

# L'AVENIR DU NORD

1897-1942

Fondateur : Wilfrid Gascon et Jules-Edouard Prévost

1897-1942

"Le mot de l'avenir est dans le peuple même; nous verrons prospérer les fils du Saint-Laurent". (Benjamin Sulte)



CHENIER



LABELLE

SAINT-JEROME, P. Qué.  
Abonnement : \$2.00 par année

Publié par  
L'AVENIR DU NORD CIE Ltée

Imprimé par  
J.-H.-A. LABELLE, Limitée  
Saint-Jérôme

QUARANTE-SIXIEME ANNEE, NUMERO 42

Journal hebdomadaire — Cinq sous le numéro

LE VENDREDI 16 OCTOBRE 1942

## POUR LA VICTOIRE ET LA PAIX

Par le truchement des ondes, par la voix puissante de la presse, par les exposés éloquentes et précis que feront des propagandistes du haut des tribunes, et surtout par le travail humblement mais efficacement exécuté par toute une phalange de solliciteurs dévoués, le peuple du Canada sera appelé, le 19 octobre prochain, à souscrire au troisième emprunt de guerre. Nous savons ne pas errer en lui prédisant un éclatant succès. Le clair esprit de compréhension de la masse du Québec nous est trop connu pour que nous entretenions un doute quant à la large contribution qu'il apportera à ce succès. De multiples facteurs s'offrent aux citoyens du pays pour les inciter à répondre sympathiquement et généreusement à l'appel. Le principal est bien ce désir que chacun doit nourrir de perpétuer sur terre le règne de la liberté.

L'heure est grave; les gens de toutes les extractions doivent s'arrêter à mesurer l'ampleur de la menace qui compromet présentement l'avenir des peuples chrétiens, des peuples qui se respectent et respectent autrui. Si nous avons à cœur de voir notre pays jouer noblement son rôle dans la symphonie des nations, il faut, par tous les moyens, conjurer la si terrifiante possibilité d'une défaite des armées alliées, et empêcher l'emprise sur ce sol, de l'ordre nouveau incarné par Hitler et ses meurtriers satellites. Si nous voulons faire face avec succès à la tourmente déchaînée en 1939, il s'avère nécessaire de fondre les énergies et les bonnes volontés de tous les groupes ethniques. C'est par une parfaite synchronisation de tous les éléments qui composent l'agglomération canadienne que nous atteindrons ces fins.

La masse a, depuis trois ans, été appelée à consentir des sacrifices. Et combien grands! D'autres s'imposent peut-être demain. Mais ces sacrifices ne sont que le souffre qui mettra en valeur ceux, — plus grands encore, — consentis par cette jeunesse, — moisson abondante et généreuse, — que l'on retrouve, rayonnant du contentement de servir, aux toutes premières lignes de feu. Glorieusement, plusieurs sont tombés déjà; des troupes se sont faites dans les rangs; de nos fils dorment là-bas, orgueil de la Patrie qui doit se souvenir. D'autres resserrèrent la ligne, car ceux tombés devront être vengés. A ces jeunes âmes, sublimes dans leur héroïsme, il faut donner des armes, procurer la protection contre le froid, la faim, la souffrance. Pour ce faire, l'argent est nécessaire et l'autorité demande au pays de le lui fournir. Au contraire des spoliateurs axistes, elle ne le prend pas mais l'emprunte, offrant en gage les ressources et l'honneur de tout un peuple. Non, le Canadien ne demeurera pas sourd à l'invitation; d'embûche, il engagera ses économies, pleinement convaincu que ce prêt lui sera intégralement rendu lorsque, au-dessus d'un monde morcelé, déchiré, pantelant, le soleil de la victoire et de la paix sera levé, radieux et consolateur.

Peuple de mon pays, inspire-toi de l'axiome fait d'abnégation et de noblesse. "Plus rien n'importe... sauf la victoire! Et recois avec une sollicitude profonde celui qui frappera tantôt à ta porte, t'exhortant à contribuer, toi aussi, au plein épanouissement de la civilisation et de la chrétienté."

LF.

## On chuchote que...

Il y a tellement de mélange au sein de l'état-major du parti Raymond, Chalouit & Cie, quant à la chefferie, que les électeurs se plaignent déjà d'en avoir mal au "BLOC".

Les "jugements sains" que M. Raymond invite à collaborer avec lui s'étonnent de voir qu'au moment où des milliers de nos jeunes hommes sont sous les armes livrant le bon combat, que nos hommes d'Etat ne négligent ni efforts, ni fatigues pour contribuer à la victoire, que toutes les énergies et bonnes volontés devraient être mises au service de l'unique cause: celle de la civilisation et de la chrétienté, il se trouve encore des gens qui ne songent qu'à leurs intérêts personnels et à la satisfaction de leurs ambitions.

Il a fallu beaucoup de temps à M. Raymond pour donner un nom à son parti. Ce nom est plus que banal. Les intellectuels qualifient le mouvement nouveau de "Bloc... enfarnimé"... qui ne dit rien qui vaille.

Le chef a enfin parlé. Son discours, depuis si longtemps annoncé, a été entendu. Par le truchement des ondes, le député de Beauharnois a appris au peuple que son parti serait connu sous le nom de Bloc populaire canadien. Bizarre similitude d'appellation! Serait-ce un rejeton du Front populaire français?

Le discours de M. Raymond ne lève le voile sur rien de neuf. Considéré du point de vue canadien, il est dépourvu de ton national qu'il eût dû revêtir dans la circonstance. C'est uniquement l'exclamation d'un nationaliste qui borne l'horizon de ses conceptions et de ses desseins aux limites de sa province.

Entendu au marché de Saint-Jérôme: "Es-tu dans le Bloc? Et l'autre de répondre: "Non, je suis bloqué".

En effet, le Bloc populaire canadien est bien le parti des bloqués. Les aspirations de M. Maxime Raymond au poste de commissaire canadien à Paris ont été bloquées. Il en est de même de son ambition à monter sur le banc comme Juge de la cour supérieure. M. Paul Gouin a été bloqué lorsqu'il songeait aux fonctions de conservateur du musée, à Québec. En 1936, Maurice Le Noblet Duplessis n'a-t-il pas bloqué M. Gouin comme chef de

alors, nous de la présente génération descendante, sucer des queues de pissenlits pour avoir vécu trop tôt dans un monde politique trop frivole...

M. Raymond aurait aussi découvert une autre chose à laquelle, nous en sommes convaincus, vous n'avez jamais plus pensé que votre humble serviteur, à savoir que "nos premiers soucis doivent aller au capital humain, capital le plus précieux de tout Etat." C'est donc beau, l'instruction non obligatoire, et surtout combien méritoire, pour des CANAYENS qui n'ont ni le privilège ni l'honneur d'habiter la Cité du Vatican! Au fait, le futur fief de MM. Raymond (libéral) Chalouit (nationaliste) et Gouin (libéraliste) connaîtra-t-il, un jour, un régime scolaire identique à celui instauré, dans son domaine personnel, par Sa Sainteté le Pape Pie XI, en même temps qu'il serait devenu un nouvel Eden où il n'y aurait que du bonheur pour tout le monde.

D'aucuns, à l'esprit peut-être un peu miteux, — tout le monde ne saurait être parfait, — soumettent que M. Raymond y gagnerait, peut-être, à faire suivre certaines de ses prémisses, sinon de conclusions forcément philosophiques, du moins d'explications susceptibles d'être comprises des profanes, comme vous et moi. "Elu en 1925 député fédéral du comté de Beauharnois," confessait-il, par exemple, au cours de l'exposé de "son" programme que notre ami Jean Pic, entre parenthèses, si ce n'est pas lui imposer tâche trop délicatement ingrate, devrait bien analyser pour nous, un jour prochain, "élu en 1925 député fédéral du comté de Beauharnois, confessait-il, je suis entré à la Chambre comme libéral, imbu de certaines notions de haute et sincère politique émises, il y a une trentaine d'années, par un homme que je n'ai jamais cessé d'admirer, Henri Bourassa." Une seule et toute petite question. Si M. Raymond n'a "jamais cessé (DEPUIS 1925) d'admirer Henri Bourassa" qui, ancien député de Labelle aux Communes, y brigua TOUJOURS les suffrages, si nous avons bonne mémoire, COMME CANDIDAT INDÉPENDANT des partis libéral aussi bien que conservateur, pourquoi son disciple n'a-t-il pas suivi l'exemple du Maître au lieu de se présenter, à CHAQUE APPEL AU PEUPLE, devant ses électeurs de Beauharnois COMME PARTI-ÉTENDARD OFFICIEL DU PARTI LIBÉRAL, cela jusqu'aux dernières élections fédérales générales inclusivement (1940), donc alors que le Canada était déjà plongé dans la guerre, et après avoir, de plus, appuyé, personnellement et publiquement, aux élections générales provinciales de l'année précédente (1939) LE CANDIDAT LIBÉRAL OFFICIEL de M. Godbout dans son propre comté de Beauharnois et avoir même parlé pour lui, un dimanche après-midi, en assemblée? M. Raymond daignera-t-il répondre à cette petite question qui, croyons-nous, ne saurait prêter à équivoque?

Tout indique que nous devons peut-être, un jour, au "Bluff populaire..." re-pardon, au "Bloc populaire canadien", lequel comprendrait, apparemment, des thaumaturges, sinon d'être soustraits à toute mort plus ou moins hâtive, mais d'ignorer toutes les maladies qui, depuis la naissance du Christ à nos jours, a toujours affligé, hélas! l'humanité, et cela malgré tous les progrès, tous prodiges de la médecine aussi bien préventive que curative. Et n'allez pas croire, ici, sardonique lecteur, à une boutade délibérément malicieuse de notre part. "C'est très bien," disait, en effet, textuellement M. Raymond, dimanche soir dernier, au monde entier par le truchement de la radio, "c'est très bien d'améliorer l'hygiène physique en favorisant les unités sanitaires, les sanatoriums, les hôpitaux, mais c'est encore mieux de supprimer les causes (lire maladies ou infirmités d'origine congénitale) qui peuplent indûment les sanatoriums et les hôpitaux."

M. Raymond nous permettra-t-il une suggestion d'ordre éminemment pratique et qui serait pour le moins aussi "POPULAIRE" ESTIMONS-NOUS, que son "Bluff..." re-pardon, que son "Bloc populaire canadien", en marge d'un tel vital article de son programme? Pourquoi, une fois les unités sanitaires, les sanatoriums, les hôpitaux fermés, parce que devenus inutiles, les maladies, causes de leur existence,

étant disparues, ne promettrait-il pas d'affecter tout l'argent ainsi économisé à une augmentation des pensions de vieillesse qui, à moins d'accidents du trottoir ou de la route, — si jamais la maudite guerre finit — devrait logiquement se prolonger de façon pratiquement infinie? Nous formulons en toute humilité la suggestion, laissant, cela va sans dire, M. Raymond libre d'en faire ce que sa conscience lui dictera.

On peut être, certes, contre la conscription cent pour cent — et nous en sommes, — mais il n'y a pas que la mobilisation militaire obligatoire pour service outre-mer qui nous assurera la Victoire au terme de la présente guerre. Il nous faut continuer de procurer à notre propre armée de "volontaires" ainsi qu'à celles, conscrées, quant à elles, comme on le sait, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, nos alliés, le plus de munitions possible. Pour cela, on comprendra qu'il faut de l'argent, et que cet argent est obtenu par l'Etat au moyen non seulement des taxes mais aussi d'emprunts dits de la victoire et de certificats d'épargne de guerre. Nous sommes en pleine campagne pour un nouvel emprunt de la victoire jugé nécessaire. Or, d'aucuns trouvent pour le moins étrange que, comme par le passé, le DEVOIR n'a pas jugé patriotique ni légitime de faire encore appel, à ce sujet, au sens du DEVOIR de ses lecteurs, contrairement à l'attitude de toute la presse du pays, y compris l'Action Catholique, de Québec, le Droit, d'Ottawa, et autres organes reconnus de la "bonne presse" du Canada français.

N'est-il pas non moins étrange de constater aussi que le DEVOIR soit encore LE SEUL JOURNAL à n'avoir jamais incité ses gens à acheter, en

## Hommage à l'hon. Damien Bouchard

Saint-Hyacinthe a célébré avec éclat, dimanche dernier, le vingt-cinquième anniversaire de mairerie d'un des plus célèbres de ses fils, l'honorable Téléphore-Damien Bouchard. On était le maire, certes, mais les Mascoutins et les nombreux citoyens de la province qui s'étaient unis à eux ne pouvaient s'empêcher de voir dans le premier magistrat de Saint-Hyacinthe le journaliste, l'homme d'affaires, l'homme d'action et l'homme d'Etat qui exerce une influence considérable sur la politique de sa province, depuis plusieurs années, comme il domine la vie municipale de sa ville natale depuis un quart de siècle.

M. Bouchard est le prototype de l'autodidacte. Après ses études classiques, il n'a pas eu l'avantage d'étudier une profession il n'a pas eu le privilège de poursuivre des études spéciales. Il en prit son parti, mais n'en fit pas son deuil. Avec son opiniâtreté habituelle et sa puissance de travail prodigieuse, il acquit en quelques années, grâce à une discipline presque austère qu'il eut la volonté de s'imposer, des connaissances approfondies dans différents domaines du savoir humain, tels que l'économie politique, le droit constitutionnel parlementaire et municipal, l'histoire, la littérature, le génie et les sciences naturelles, pour ne mentionner que les principaux. Il a consacré toute sa vie à l'étude des questions et des problèmes susceptibles d'améliorer la condition matérielle et spirituelle des siens. Son esprit avide a continuellement cherché à élargir le champ de ses connaissances, comme son tempérament fougueux l'a toujours poussé vers la découverte de nouveaux horizons.

Issu du peuple, dépourvu des biens matériels et du prestige familial, qui ont permis à tant d'autres de se hisser facilement au faite des honneurs et de la fortune, Damien Bouchard, prit vite conscience de sa valeur et des possibilités qui s'offraient à lui de servir ses compatriotes et ses concitoyens. Et il atteignit les sommets visés, uniquement par sa force de caractère et par l'exploitation des dons multiples que la nature lui a octroyés. Les remarques judicieuses de M. Edmond Turcotte, dans le Canada du 10 octobre, à ce sujet, expriment bien l'opinion des intimes et des admirateurs du maire de Saint-Hyacinthe et même des adversaires loyaux et impartiaux du ministre de la voirie et des travaux publics:

"Damien Bouchard, en naissant, avait tout contre lui: la pauvreté de sa famille, l'étroitesse de l'horizon local, l'absence de tout prestige social, l'inexistence des relations mondaines ou professionnelles des parents qui permettent à tant de fils médiocres de traverser confortablement toute la vie en se laissant porter."

"Tout contre lui! Il avait tout contre lui! Mais, au fait, cela est-il bien vrai? On s'aperçoit soudain, en disant cela, qu'on est beaucoup trop flatteur pour "Teddy" Bouchard en disant qu'il est devenu l'âme de sa ville natale et un exemple pour les concitoyens "bien qu'il eût tout contre lui."

"Comment peut-on dire vraiment qu'un homme a tout contre lui lorsqu'il reçoit en naissant une forte constitution, une grande puissance de travail, un esprit lucide, une dose peu commune de bon sens, une intelligence qui se voit toujours aller tout droit au fond des choses, et un courage qui le rend capable de lutter au besoin seul contre cent, seul contre mille? En vérité, cela ne vaut-il pas infiniment mieux que de naître démuné de tout ces dons, mais en possession incontestée d'une jolie cuiller d'argent?"

Energie et amour du travail ont fait gagner à M. Bouchard bien des luttes d'idées qui semblaient vouées d'avance à la défaite et l'ont fait avancer en triomphateur sur le terrain des grandes réalisations. Saint-Hyacinthe est une ville modèle citée en exemple aux autres municipalités de la province et du pays. T.-D. Bouchard a imprimé la marque de sa forte personnalité. Parlant des hautes qualités de Mgr Bourget, à la séance d'ouverture du congrès de la Société canadienne d'histoire de l'Eglise, tenu dernièrement à Saint-Hyacinthe, l'abbé Elie Auclair, de la Société royale du Canada, tourna ce compliment à M. Bouchard:

"Ce sont toujours les énergiques qui sont des travailleurs. Ceux qui ont vécu et qui ont observé le savent parfaitement. Si je ne craignais, M. le ministre, de paraître entrer sur le terrain délicat de la politique et de vouloir flatter un puissant du jour, je vous dirais que vous êtes à Saint-Hyacinthe, depuis plus de trente ans, une preuve vivante de la vérité que j'énonce."

Les fêtes qui ont marqué le vingt-cinquième anniversaire de l'avènement de l'honorable T.-D. Bouchard à la mairie de Saint-Hyacinthe révèlent que ses concitoyens ont su mesurer l'envergure et la valeur de ses oeuvres. Ils ont voulu, par là, lui témoigner leur profonde reconnaissance.

Guillaume FREDERIC

prévision des temps difficiles de l'après-guerre, des certificats d'épargne ou des timbres de guerre, dont il a parlé, une fois, il faut l'admettre, au début d'une campagne nationale entreprise en vue d'en favoriser l'achat, mais pour dire à ses lecteurs, et cela sous la signature d'un de ses collaborateurs, qu'il ne s'agissait là que d'une "EPARGNE FACTICE" (sic). Y aurait-il un sens du patriotisme intégral dont le DEVOIR serait seul à posséder le monopole? ...



## PLUS QUE JAMAIS, MONSIEUR GODBOUT S'OCCUPE DE LA COLONISATION

En dépit de la guerre et des problèmes qu'elle suscite, la colonisation a fait de remarquables progrès dans la province depuis deux ou trois ans. Le chef du gouvernement, l'honorable Adélard Godbout a sans cesse donné au problème de la colonisation, point de départ du progrès agricole, toute son attention. Aujourd'hui, les résultats obtenus méritent d'être soulignés.

On a déjà parlé des bienfaits du défrichement mécanisé inauguré par le ministre actuel il y a deux ans. Afin d'aider au colon à agrandir plus rapidement son domaine agricole, le gouvernement a mis à sa disposition 35 tracteurs qui ont fait des merveilles. En 1940, 1,800 acres de terre ont été essouchés mécaniquement, à titre d'expérience. L'année suivante, en 1941, ce chiffre était porté à 17,478 acres et, cette année, il sera encore augmenté. Grâce à cette politique nouvelle, d'innombrables champs de grain remplacent cette année les champs de souches de l'an dernier et de l'année précédente.

Mais le défrichement ne constitue pas l'unique problème du colon. Il doit se loger convenablement et se nourrir. En 1939, le gouvernement d'alors n'avait fait voter que \$50,000 pour le paiement de primes et octrois de construction et de réparation de maisons. On s'en rapportait uniquement au plan fédéral-provincial, en vertu duquel le tiers de la prime était payé par Ottawa, le second tiers par la province, et le troisième tiers par les grandes municipalités, comme Québec et Montréal. Il s'agissait surtout de remédier au chômage. Mais les fils de colons et de cultivateurs désirent encore aller s'établir dans les régions nouvelles pour y fonder un foyer. Ceux-là ne pouvaient bénéficier du plan fédéral-provincial réservé exclusivement aux gens mariés, nécessiteux ou exposés à le devenir. Monsieur Godbout a donc amélioré le système en ajoutant des allocations de subsistance, qui, selon le nombre de dépendants, peuvent s'élever jusqu'à \$16.00 par mois.

Cette année, le gouvernement fédéral a mis fin à sa contribution, mais le système d'établissement a été maintenu, la province en assumant tous les frais, même ceux qui étaient payés par les municipalités de Montréal et de Québec.

Au 1er septembre 1942, 661 nouveaux colons avaient été établis sur des terres: 415 d'après le plan provincial et 246 d'après le plan fédéral-provincial. Québec encore une fois, solda tous les frais.

En 1940, le ministre de la colonisation rétablit la prime de construction de grange-étable, disparue en 1939. Cette prime, qui était alors de \$50, fut même portée à \$75, et, au 1er août 1942, 1,310 colons en avaient bénéficié.

Pour mieux inciter le colon à demeurer en place, Monsieur Godbout a aussi augmenté la prime de construction de maison et l'a portée de \$250 à \$300. Au 1er août 1942, 1,186 maisons nouvelles avaient été construites grâce à cette aide gouvernementale.

Il y a actuellement, dans toute la province, une quarantaine de mille lots de colonisation sous billet de location et environ 22,000 colons qui y résident. Naguère, le colon qui voulait vivre devait travailler pendant de longues semaines à la construction des chemins, en dehors de son lot, la terre ne rapportant pas suffisamment. En 1940, la prime de labour fut augmentée de \$10 à \$15, l'acre. Avec la prime de défrichement, de \$15,00 l'acre également, le colon retire aujourd'hui \$36, pour défricher, labourer et mettre en culture un acre de terre.

Mais ce n'est pas tout. Trop de colons n'avaient pas encore, à cette période de leur établissement, les moyens de se procurer les animaux de ferme nécessaires au progrès rapide de leur exploitation. Ils manquaient surtout de vaches laitières pour consommer sur place les récoltes abondantes de nos terres neuves et les transformer en revenus substantiels. En 1940 encore, le ministre de la colonisation leur fournissait d'excellentes vaches au prix de \$25, chacune pour une première ou une deuxième. Ces animaux, choisis par les experts du ministère de l'Agriculture, coûtaient au gouvernement de \$60 à \$75, chacune rendues à destination. En 1940-41-42, 1,420 vaches ont été ainsi fournies aux colons.

Le même système a été adopté pour les génisses et les agnelles. Et ce qui plus est, l'introduction méthodique des vaches laitières dans les régions de colonisation a rendu possible l'organisation de fabriques de beurre et de fromage, encore avec l'aide du gouvernement.

Le premier ministre, qui a confié ces chiffres aux journalistes, s'est dit fort heureux des succès obtenus jusqu'ici. "Grâce à ces améliorations, dit-il, nos colons deviendront rapidement des cultivateurs responsables, capables de vivre du revenu de leur terre. Il vaut mieux, à l'heure actuelle, inciter ceux qui sont là à demeurer sur place. Plus tard, le gouvernement devra peut-être continuer sa politique d'extension colonisatrice."

## 8,902 PERSONNES ONT ÉTÉ PLACÉES EN SEPTEMBRE

M. Francis Payette, surintendant général du service de placement provincial, a fait parvenir à l'honorable Edgar Rochette, C.R., ministre du travail, un rapport des opérations des divers bureaux de placement de la province pendant le mois de septembre dernier.

Au cours du mois dernier, 5,014 hommes et 5,100 femmes se sont enrégistrés; les vacances signalées se sont chiffrées à 9,876 et 8,902 placements ont été effectués.

Le rapport de M. Payette couvre, également, l'activité des détenteurs de permis de bureaux de placement privés non payants pendant le mois d'août 1942. On y voit que 6,654 hommes et 1,906 femmes ont trouvé de l'emploi régulier, par l'entremise de ces bureaux et 10,383 hommes et 2,484 femmes, de l'emploi occasionnel.

## LE CINQUIÈME PARTI JUGE LE TROISIÈME PARTI!...

Il y a déjà quelque temps tous les journaux de la finance nous ont annoncé, et cela avec de gros titres, la formation d'un nouveau parti, c'est-à-dire une nouvelle manière de diviser les Canadiens-français pour mieux continuer à les exploiter sous le prétexte de vouloir les sauver.

Tout laisse prévoir que ce nouveau parti sera comme ceux qui l'ont précédé, lesquels avaient des programmes bien chargés, mais avait oublié de se demander d'abord d'où viendrait l'argent pour exécuter de tels programmes, et une fois élus, se cassaient le nez sur cette question vitale: l'argent.

C'est pour cette raison que nous n'avons pas une grande confiance dans les partis qui nous arrivent sans réforme monétaire, comme premier item à leur programme. Ce nouveau parti, s'il ne veut pas adhérer à une réforme monétaire, est voué à un échec complet, comme tous ses prédécesseurs.

Extrait de: "L'Analyse des Evénements" Organe de "La Ligue du Crédit Social".

## Correction

La semaine dernière, la chute d'une ligne, dans la mise en page, a dénaturé une phrase de l'article de Guillaume Frédéric, intitulé: "Le parti des pseudonymes." Vers la fin du deuxième paragraphe, il fallait lire: "Mais en attendant que l'heure vienne d'administrer au parti conservateur l'extrême-onction, on tente de le régénérer par de fréquents baptêmes, quand ce n'est pas par des mariages de raison, causes inévitables de divorces retentissants. En plus d'être celui de la réorganisation et des pseudonymes, le parti conservateur serait donc celui des sacrements!"

PETIT COURRIER D'EUROPE

RUSSIE
Cinq fois plus qu'à Verdun!
Ankara, Turquie. — D'après des chiffres obtenus du front de Russie, certains experts militaires turcs estiment que les pertes allemandes à Stalingrad sont cinq fois plus fortes qu'à Verdun, durant la fameuse poussée de 1916, laquelle dura dix mois. Depuis sept semaines, ils ont eu 400,000 tués ou blessés. Cela signifie un quart de million d'hommes par mois. A Verdun, les pertes allemandes avaient été de 53,000 par mois.

ALLEMAGNE
On tue ceux qui écoutent la radio de Londres
Berne, Suisse. — Quatorze Allemands ont été exécutés en la ville de Karlsruhe (Etat de Bade, au pied de la Forêt-Noire), pour avoir écouté des émissions de la radio britannique. Une dépêche de Francfort ajoute qu'on se propose d'en fusiller sept autres, arrêtés pour la même raison, et pour "avoir travaillé à miner la force de résistance du peuple allemand".

ITALIE
"Quelle vantardise ridicule!"
Washington. — Une preuve nouvelle de l'ignorance dans laquelle demeurent les Italiens, en ce qui concerne les possibilités industrielles de l'Amérique du Nord, nous est parvenue cette semaine. Commentant l'exploit de l'armateur Henry Kaiser, qui a fait construire un cargo en dix jours, la radio de Rome déclare: "Ce sont simplement des vaisseaux fantômes, bâtis rien que dans l'imagination. Cela prouve comme les Américains font du bluff. Tout le monde sait qu'il est impossible de construire un cargo de dix mille tonnes en dix jours!"

ALSACE
Trois cents prêtres chassés d'Alsace
Londres. — Selon "La Lettre de la France Libre", feuille imprimée en français à Londres, plus de trois cents prêtres catholiques ont été chassés d'Alsace-Lorraine. Metz, l'une des plus grandes villes de la région, n'a plus que trois prêtres, tandis que les districts de Châteauesme et de Dieuze, à population très dense, sont desservis par deux religieux seulement. A Châteauesme, les agents de la Gestapo avaient verrouillé la grande porte d'une église. Le curé s'introduisit dans le temple par une porte latérale, vint ouvrir la grande porte et se mit à sonner les cloches. Quand ses paroissiens se furent rassemblés, il leur déclara: "Ceci est mon église; après mon Dieu et mon évêque, j'en suis le maître!" Depuis, l'église est restée ouverte.

TCHÉCOSLOVAQUIE
La nazification des fermes
Washington. — Le Bureau de l'Information tchèque apprend que toutes les fermes en Tchécoslovaquie sont tombées sous le contrôle d'un organisme nazi appelé "Institution des travailleurs de l'agriculture et de la forêt". Tous les paysans de Moravie ont dû se soumettre et laisser exploiter leurs terres au profit des conquérants.

ANGLETERRE
L'efficacité de la démocratie
Londres. — Le ministre du travail britannique a déclaré au Parlement que sept millions et demi d'ouvriers sont maintenant dans les usines de guerre du Royaume-Uni. Il a ajouté: "Rien que par bonne volonté et libre entente, la Grande-Bretagne a accompli le contrôle et la mobilisation de tout son capital humain aussi complètement qu'en Allemagne. Pourtant, il a fallu que le Reich se serve de la Gestapo, de la terreur et des méthodes les plus éhontées de capitalisme pour arriver au même résultat".

POLOGNE
Un prêtre écrivain torturé jusqu'à mort
Londres. — On apprend que le Père Jan Piwowarczyk, écrivain catholique très connu et recteur du séminaire théologique de Cracovie, a été torturé jusqu'à ce qu'il en meure, au camp de concentration d'Oswiecim. On apprend aussi que dans plusieurs paroisses du district de Poznan, les seuls religieux qui y restaient, tous des vieillards, ont été emprisonnés. Pour ceux qui les connaissent, on publie les noms de trois prêtres qui ont été fusillés le mois dernier à Nowy-Sacz, en Pologne méridionale: il s'agit des Pères Kaczmarek, Deszcz et Brandys.

HOLLANDE
"Ne crachez pas sur les traités"
Londres. — Les nazis ont demandé, avec le plus grand sérieux, aux

gens d'une ville des Pays-Bas, de ne pas cracher sur les traités. Le commandant des troupes d'occupation de la ville d'Heilo a déclaré en effet: "Quel outrage, que de voir un Hollandais portant la croix gammée, et revenant du front de Russie, avec des traces de crachats sur son uniforme!" Le commandant a ajouté que, si cela continuait, une répression terrible s'ensuivrait. Il a avoué enfin que c'est fatigant, pour un nazi hollandais que d'entendre, chaque fois qu'il lève le bras pour saluer à la manière hitlérienne, un citoyen quelconque lui glisser à l'oreille: "Vous indiquez la direction de la Manche!"

On vient de fixer le prix maximum des oeufs en gros

La Commission a, une fois de plus, protégé le consommateur
La Commission des prix et du commerce en temps de guerre vient de fixer le prix de gros maximum des oeufs pour les villes canadiennes considérées comme centres de distribution, et les maîtres de maison n'ont donc plus à craindre une augmentation anormale du prix des oeufs au cours de l'automne, qui est toujours une période de hausse.

Il faut bien s'entendre sur la signification du prix maximum et ne pas croire que les oeufs se vendront à un prix fixe, interchangeable durant toute l'année.
La Commission a déterminé le prix de gros le plus élevé qu'un marchand de gros peut demander à n'importe quel moment de l'année, mais ce prix maximum peut être abaissé selon les fluctuations du marché.

Prenez la région de Montréal pour exemple. Le prix de gros maximum des oeufs A gros est de 50c, c'est-à-dire que les marchands de gros ne peuvent vendre leurs oeufs mais ils peuvent les vendre moins plus que ce prix maximum pendant n'importe quelle période de l'année; cher. Les oeufs, à Montréal, se vendaient encore dans le gros, la semaine dernière, 40 1/2 c la douzaine.

Le détaillant est donc assuré de ne jamais payer ses oeufs plus cher que 50c. D'un autre côté, comme il doit vendre ses oeufs au même bénéfice brut que pendant la période de base, il ne pourra guère les acheter plus cher que l'an dernier. Son prix de vente, pour cette année, doit correspondre à celui de la période de base et, en aucun cas, ses bénéfices bruts ne pourront excéder 20 p.c. de son prix de vente ou 8c par douzaine, le moins élevé des deux montants étant celui qu'il devra choisir.

Par exemple: S'il achète ses oeufs 27c, il pourrait faire un bénéfice brut de 8c et les vendre 35 cents, mais comme 20 p.c. de 35c ne donnent que 7 cents, il devra vendre ses oeufs 34c la douzaine puisqu'il doit choisir le plus faible bénéfice.



A. GERMAIN, gérant de la division Saint-Jérôme, qui s'est classé un des premiers agents de la Compagnie dans la vente de l'assurance dans notre région au cours du dernier trimestre. C'est un membre du club Léonard.

A César ce qui est à César

S'il est vrai que tout honnête homme doit rendre à César ce qui appartient à César, celui-ci fait-il un adversaire, M. Duplessis, Maurice pour les anciens habitués du Salon de la Race, mérite le témoignage d'avoir toujours été et de demeurer toujours le même homme. Le chef de l'Union nationale, qui a dû se rendre, au cours de l'été, aux quatre coins de la province pour y rencontrer ses rares députés rescapés lors de la grande tournée électorale de 1939 — ô ingratitude humaine! — a profité, comme il se devait, de l'occasion pour informer les électeurs de quelques-uns des nouveaux grands actes qu'il pose, advenant son retour au pouvoir. Et c'est ici qu'on voit qu'il demeure toujours, encore une fois, le même homme. Il nous promet aujourd'hui l'abolition de la taxe provinciale de vente. Ne s'était-il pas engagé, devant une foule de plus de 25,000 personnes réunies au Stade de Montréal en 1936, à faire disparaître cette maudite taxe existant déjà, à cette époque, dans la métropole. Le même M. Duplessis réitérait de nouveau, ces jours derniers, que "le temps est arrivé où les grands capitalistes doivent comprendre qu'ils ont à cesser d'exploiter les ouvriers et qu'ils auront des millions à rendre à la province." M. Duplessis n'avait-il pas promis, toujours en 1936, de voir à faire agrandir les prisons du Québec pour y "fourrer" tous les maudits ministres libéraux prévaricateurs du premier jusqu'au dernier... dont un, M. Godbout, est aujourd'hui premier ministre de la province, alors qu'un de ses bras-droit, M. Bouchard, était, pas plus tard que dimanche dernier, le héros d'une fête peut-être sans précédent à l'occasion du 25ème anniversaire de sa première élection à la mairie de sa ville natale, Saint-Hyacinthe, fête à laquelle assistaient, s'il faut en croire les journaux, y compris le DEVOIR, de hauts dignitaires de l'Eglise aussi bien que de l'Etat?...

Les aventures de Bécassine

Enfin, voici une grande nouvelle pour les auditeurs de Radio-Canada, petits et grands. Bécassine, l'originale Bécassine des livres d'images, l'unique Bécassine de Clocher-les-Bécasses nous revient. Au fait, trois fois par semaine, les lundi, mercredi et vendredi, à 5 h. 30 du soir, cela, à partir du 19 octobre, elle nous racontera ses plus récentes et ses plus extraordinaires aventures. Peut-être se souvient-on qu'elle était venue à Montréal avant la guerre pour élever les enfants d'un médecin dont elle avait fait la connaissance pendant la Première Grande Guerre, le docteur Turbot. Mais après avoir placé ses enfants dans une maison d'éducation, le médecin était parti à l'armée et Bécassine avait décidé de retourner en France. Mais ce départ fut marqué, au moment où elle pensait s'embarquer à Halifax avec le chat Mousse-Mousse, de tous les ennuis possibles. Mais Bécassine malgré toutes ses ressources dut rester au Canada, le pays le plus beau de la terre. Voilà qui explique son retour au micro avec Mousse-Mousse. Les aventures de Bécassine sont adaptées des albums de Caumery. Vu l'heure de ces émissions, il sera possible aux petits de les suivre; elles ont été imaginées, écrites, adaptées à la radio pour eux.

Nouvelles judiciaires

Il semble y avoir une épidémie de vols avec effractions dans le district; mais la police veille et manque rarement son homme. C'est ainsi qu'on nous signale l'arrestation de deux hardis cambrioleurs âgés de 18 ans, qui avaient pour spécialité, de commettre des vols dans les gares. Ce sont deux Mont-réalais, du nom de Jacques-André Rompré et Albert Doucet, qui ne voyageaient qu'en taxis, et ont commis maints vols dans les gares du C.P.R. et du C.N.R. depuis Sainte-Thérèse de Blainville jusqu'à Arundel, en passant par Saint-Jérôme, où ils n'ont pas manqué de visiter nos deux gares de chemin de fer et de faire main basse sur les recettes. Il appert, qu'ils auraient même fait sauter trois coffres-forts, pour s'emparer de différentes sommes assez rondelettes. Leur arrestation a été faite par les officiers de la police attachés au réseau du C.N.R., ainsi que par l'officier en charge du réseau du Canadien Pacifique. Ils ont comparu au palais de justice de Saint-Jérôme, mercredi dernier, devant le protonotaire R. Raymond; ils étaient représentés par leur avocat Me Joseph Fortier, de Saint-Jérôme.

Vol avec effraction
Lucien Goussirand, de Saint-Jérôme, a été arrêté sur le fait, par les agents de la police provinciale, alors qu'il venait de commettre un vol, dans un chalet d'été, à Prévost. Il est détenu à la prison de Saint-Jérôme.
A Lachute, deux jeunes maldrins de Montréal, sont pénétrés dans une maison d'été, et ont fait main basse sur des effets au montant de \$150.00; ils sont détenus en attendant leur procès.

Campagne nazie contre la "Papauté Italienne"

Une nouvelle campagne, destinée à saper les principes du catholicisme en Allemagne, a été déclenchée par les nazis. Ceux-ci cherchent à introduire le principe de racisme jusque sur le trône du Saint Père. Le cardinal Faulhaber vient d'en avertir les catholiques allemands, dans un sermon prononcé à Munich. Il leur a dit qu'ils pouvaient s'attendre à ce qu'on leur posât la "question satanique" suivante: "Allez-vous quitter l'Eglise, ou vous soumettez-vous à un étranger comme chef de votre religion?" Chacun sait, a dit Son Eminence, que c'est par la dispensation divine que les évêques romains héritent des clefs du Royaume de Dieu. "Quiconque se plaint parce que le trône papal n'est pas érigé sur le sol germanique ne connaît rien, ni de l'histoire de l'Eglise, ni de celle de sa propre nation. Nous ne quitterons pas le catholicisme sous prétexte que le Pape n'est pas né allemand!" Le cardinal ajoute que les nazis persécutent les catholiques du Reich au point de les empêcher de garder leurs emplois, s'ils ne consentent à apostasier. Les écoles ont chassé l'enseignement du Christ. Les parents doivent donc guider les enfants dans les voies du catholicisme, et rester eux-mêmes des catholiques pratiquants. "Mais personne n'a le droit de calmer sa conscience en se disant qu'il ne quitte l'Eglise qu'en apparence seulement, afin d'éviter les mauvais traitements, tout en restant de cœur avec elle. On ne permettait pas aux premiers chrétiens de brûler de l'encens devant les idoles, même en priant intérieurement le Christ pendant ce temps. On n'adore pas Dieu et Satan en même temps!" L'avertissement a reçu son écho dans tout le clergé germanique. Ce grand vieillard de l'Eglise de 79 ans,

Etrange attitude

Il est manifeste que le DEVOIR manque parfois, comme ses confrères de l'autre côté de la barricade, — ERRARE HUMANUM EST — de "sens de l'espace," pour parler en termes du métier. Le pieux journal de la rue Notre-Dame, à Montréal, comme question de fait, qui avait accordé à peine UN PETIT QUART DE COLONNE au sermon prononcé en l'église Notre-Dame, lors du service funèbre célébré en grande pompe, par S. Exc. Mgr Charbonneau, évêque du diocèse de Montréal, à l'intention des héros "CANADIENS" morts au champ d'honneur de Dieppe pour la "Ligue," pardon, "pour la défense du Canada", consacrait, LUNDI, à la causerie prononcée à la radio, la veille, par M. Maxime Raymond, TOUTE UNE PAGE ENTIERE coiffée d'un TITRE DE HUIT COLONNES avec SOUS-TITRE SUR QUATRE COLONNES DE LARGEUR PAR PRATIQUEMENT UNE DEMI-PAGE DE HAUTEUR. Des indiscrets ont révélé que le député de Beauharnois, bien que dédaigneux, comme on le sait, de toute publicité tapageuse, avait un texte. Le prédateur de Notre-Dame en avait un, également, dont copies furent remises A TOUS LES JOURNAUX qui en firent la demande et que la

Correction
Dans le titre de son dernier article sur la politique internationale, le 2 octobre, une faute typographique a fait prendre à notre collaborateur, W.E., figure de prophète, ce dont il se défend bien. En effet, il n'a pas voulu prédire que "L'Espagne prolongera sa non-belligérance," mais a simplement constaté que "L'Espagne prolonge sa non-belligérance." Quant aux autres erreurs qui se sont glissées dans l'article, le lecteur intelligent les a sans doute corrigées.
J. P.

Le Canada en guerre

Mort du chef d'escadrille Sabourin
Un héros canadien-français de cette guerre, le chef d'escadrille Jean-Paul Sabourin, de Saint-Isidore de Prescott, Ontario, est mort au champ d'honneur dans le Moyen-Orient. Pilote de chasse, il avait sept victoires officielles à son crédit, dont trois en un seul jour, en décembre 1941, sur le front de Libye. Agé de 27 ans, il s'était enrôlé dans le Corps d'aviation royal canadien en 1940.

LUNDI, LANCEMENT DE L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE: \$750,000,000



Plus d'hésitation possible: l'heure est aux actes!

AU MOMENT où le Canada lance son 3e Emprunt de la Victoire, le sort des peuples libres, notre sort à nous, se joue sur les théâtres de la guerre. L'humanité n'a jamais vu de lutte plus gigantesque ou plus meurtrière. Le simple instinct de conservation nous crie de nous défendre, de défendre nos biens, nos libertés, notre vie même.

Nous ne pouvons pas tous prendre les armes; mais nous pouvons tous mobiliser notre argent, nous pouvons tous prêter au Pays, nous pouvons tous aider les Nations-Unies à lancer leur grande offensive.

Eh bien, qu'en dites-vous? Faire un placement dans la victoire, est-ce vraiment un sacrifice? Acheter une hypothèque sur les richesses de la nation, est-ce vraiment payer trop cher le droit à la vie? Songez que d'autres, et par milliers, ont tout offert... et tout perdu. Ne préférez-vous pas votre épargne?

Lundi, le Canada vous offre ses Obligations de la Victoire. Achetez-en à la limite de vos moyens. Prêtez le superflu, et davantage, pour sauver l'essentiel.

Les Obligations de la Victoire, tout comme vos billets de banque, sont garanties par les richesses et le crédit du Canada. Or, rien n'égale la signature du Pays au bas d'une reconnaissance de dette. Les Obligations de la Victoire rapportent de bons intérêts, servent de gage à vos emprunts et, en cas de besoin, elles se négocient le plus facilement du monde.

Advertisement for 'MODE D'ACHAT' (Method of Purchase) for Victory Bonds, explaining how to purchase through a bank or commission agent.

PLUS RIEN N'IMPORTE, SAUF LA VICTOIRE...
Achetez des OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE
NOUVELLE ÉMISSION
LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

Advertisement for 'LES AMPOULES EDISON MAZDA' (Edison Mazda Light Bulbs), highlighting their use in the military and aviation.

Protégez votre lendemain et celui des vôtres — par un programme D'ASSURANCE PARFAIT!

- Quelques sous épargnés chaque jour vous garantiront ceci:
• Somme comptant pour paiement des dettes accumulées au décès.
• Continuation de salaire qui garantira un foyer à vos dépendants.
• Rente de retraite, garantie d'une heureuse vieillesse pour vous-même.
• Bénéfices en cas d'accident, maladie, hospitalisation.

Consultez nos représentants P.-E. LAMOUREUX 222 Lebeau Saint-Jérôme

LA PLUS PROGRESSIVE

A. GERMAIN 182 Blainville Sainte-Thérèse

L'INDUSTRIELLE

COMPAGNIE D'ASSURANCE VIE-ACCIDENT-MALADIE PRIMES ANNUELLES-SEMESTRIELLES-TRIMESTRIELLES MENSUELLES-HEBDOMADAIRES

Je n'ai jamais compris

Qu'importe, je t'aimais et tu n'en as rien su. Homme viril, homme sans vice et sans vertu. Et j'ai longtemps porté le souci de comprendre Pourquoi, malgré cela, tu me faisais si tendre.

Je n'ai jamais compris pourquoi le ciel et l'eau, Les jardins merveilleux, un improndu d'oiseau Ne t'ont jamais rempli d'une extase suprême; Je n'ai jamais compris, et je t'aimais quand même.

Quand le soir défaillant s'appuyait contre nous, Tu n'as jamais été pour un instant plus fou. La lune était rêveuse et voulait te séduire; J'étais jalouse d'elle et n'osait le dire.

Et je savais pourtant que tu ne l'aimais pas, Mais elle était si belle, et la nuit tout à-bas S'en venait te chercher en soulevant les branches; Le feuillage penchait comme l'amour se penche.

Nous revenions. J'étais diverse et je parlais En détournant mon âme où le chagrin pleurait. Je répondais distraite et j'espérais toujours, Mais, tu parlais de tout, excepté de l'amour.

— "Bonsoir." — "Bonsoir, monsieur," et je rentrais honteuse D'avoir abandonné mon épaule fiévreuse Et ma main dans vos mains, et d'avoir oublié Que vous étiez toujours l'homme que vous étiez.

Jovette—Alice BERNIER

Ventre au four

Faisons de la bonne cuisine, elle ne coûte pas plus cher que la mauvaise

Pain de foie de veau à la bourgeoise

- 1 lb de foie de veau
1/2 lb de lard gras
2 tasses de mie de pain
1 grand verre de lait
2 oeufs entiers et 2 blancs
1 tasse de crème
2 cuillerées à bouche d'oignon haché

Sel, poivre, muscade
1 morceau de beurre
1—Couper le foie de veau en petits dés; le débarrasser des parties nerveuses.

2—Couper le lard en petits dés et piler finement foie et lard.

3—Dans une casserole, sur le feu, faire une petite panade avec la mie de pain et le lait. Bien l'écraser. Retirer du feu.

4—Dans une petite casserole, sur le feu, mettre un morceau de beurre. Y faire revenir l'oignon haché (qu'il soit juste un peu doré).

5—Mélanger les viandes pilées, la panade et l'oignon; ajouter sel, poivre, muscade, puis les deux oeufs, entiers. Bien travailler le tout.

6—Passer le tout au tamis.

7—Incorporer alors les blancs battus en neige et la crème.

8—Verser dans un moule beurré; mettre cuire une heure au bain-marie dans le four.

Démouler chaud. Servir avec une sauce au vin de madère.

Garnir à volonté de carottes et d'oignons glacés, alternés et mis en "bouquets".

Pudding aux pommes et à l'érablé

- 4 pommes
1 tasse de farine
1/2 tasse d'eau
3/4 tasse de sirop d'érable
1 c. à soupe de beurre
1 c. à thé de poudre à pâte

Mettez les pommes tranchées dans une casserole beurrée et versez du sirop d'érable par dessus. Tamisez ensemble la farine et la poudre à pâte. Faites fondre le beurre et ajoutez l'eau froide. Versez la farine tamisée par dessus, battez bien, et épandez sur les pommes. Faites cuire à la vapeur 3/4 d'heure ou directement sur le feu 20 minutes.

Conseils utiles

Si vous voulez blanchir vos dents, trempez votre brosse dans un peu de bicarbonate de soude et brossez-les énergiquement. Cela n'attaque pas l'émail et les résultats obtenus sont surprenants.



Savoir s'adapter

La vie est une trajectoire que nous aimons en dépit de tout le mal qu'elle nous cause, m'écrivait récemment une amie qui n'a pas été épargnée par l'épreuve.

N'est-il pas vrai qu'à certains jours, nous subissons son joug asservissant et que, le lendemain nous l'étreignons éperdument?

C'est sans doute que, si elle ne trompait, jamais notre attente, nous serions les premières à nous plaindre de sa monotonie. Nous sommes si vite lassées de tout ce qui nous entoure: de ceux que nous aimons, du milieu où nous vivons, de nos livres préférés, — enfin, de tout ce qui s'agit ou se meut dans le cycle de notre vie journalière!

Toutes, nous éprouvons parfois, un ultime besoin d'aération morale, et si j'ose être franche, je dirais même, de vagabondage hors de la routine familière de nos vies encadrées et conventionnelles.

Tels des citadins fuyant la ville tapageuse pour une villégiature estivale, nous éprouvons de même l'irrésistible appel à une espèce de vert mental qui repose et vivifie l'âme. A certaines heures, l'air raréfié de la montagne, les bois graves, le ruisseau qui serpente au flanc du côté forment un paysage plus en harmonie avec notre besoin de clarté, de fraîcheur et de silence.

Le plus sage parti à prendre est de savoir s'adapter aux circonstances, laisser faire la vie sans toujours se révolter. D'ailleurs il serait vain d'engager une lutte aussi inégale, car elle est, et reste en définitive la plus forte. Et la loi du plus fort, qui de nous peut songer à y échapper?

Il vaut mieux, croyez-moi, se créer une philosophie sereine et clairvoyante. Accepter, c'est en somme le secret de tant de vies courageuses, et malgré tout, rayonnantes et serviables. Rien ne trahit chez ces femmes sereines que, quelque chose ait pu en altérer le calme et la limpidité. Elles semblent dominer la vie, planer au-dessus des contingences et des misères quotidiennes.

Et pourtant, elles subissent le sort commun, tout en restant des sages, continuant à vivre au milieu de désaxées qui s'évertuent à gâcher l'avenir, ou à regretter le passé.

Mais, la loi de la vie, il est banal de le répéter, c'est la lutte incessante. La vie morale n'est pas autrement: il faut pour accomplir pleinement sa tâche y ajouter l'effort. Cet effort concentré de sa pensée, de sa volonté et de son cœur.

C'est-à-dire savoir ce que l'on veut, vouloir ce qui doit être accompli et, finalement, aimer ce que l'on doit. — Pas plus, pas moins.

Si, l'homme est né pour être heureux, il est aussi né pour être un homme à ses risques et périls. — Il faut donc aller à la vie comme nos fils vont au feu, bravement, sans se demander comment on en reviendra.

Et, mes amies, quand tout s'en va, quand la paix nous fuit, que l'espoir nous abandonne, alors que l'amour nous délaisse et que les amitiés nous abandonnent, restons sur la brèche armées de cette arme terrible et invincible: un grand vouloir.

De cette façon seulement, il nous sera possible de surmonter les heurts, les chagrins, les déceptions, qui étouffent nos généreux élans ou écrasent notre horizon.

Brunetière disait: "Il semble bien que la lutte soit une loi du monde: Aucun triomphe n'est pacifique."

MARYSE

Chronique féminine

La légion guerrière des femmes encercle le globe terrestre entier

Une fois l'enregistrement des Canadiennes terminé, et une fois que leur inscription aura complètement été analysée par les représentants du Service national sélectif, les femmes de notre pays, se joignant à celles des Etats-Unis, du Brésil et du Mexique, pourront participer plus pleinement au programme formidable de défense organisé par toutes les citoyennes appartenant à la civilisation, dans le monde entier.

Car le rôle guerrier de la femme prend une ampleur incroyable dans ce conflit mettant en présence la liberté et le système esclavagiste. Ce rôle varie avec les contrées: les femmes se battent tout comme les hommes en Russie, et elles savent piloter, manoeuvrer et amarrer des cargos océaniques. De l'autre côté de la terre, en Australie, les femmes prennent soin des immenses troupeaux de moutons et parcourent sans peur les vastes solitudes de cette immense île, afin d'aider les soldats. C'est ainsi que les membres de l'"Organisation des couturières d'Australie" ont parcouru en douze mois l'inimaginable distance de soixante mille milles, afin de raccommodez les chaussettes et les uniformes des défenseurs de leur pays!

La Grande-Bretagne présente cette particularité de grouper actuellement plus de sept mille femmes de diverses nationalités, qui ont fui la domination nazie. Ces Danoises, Belges, Françaises, Norvégiennes, Tchèques, Luxembourgeoises, Grecques, Hollandaises, Polonaises, Yougoslaves, contribuent d'abord à l'effort de guerre britannique, et s'occupent en même temps d'aider les réfugiés de leurs contrées particulières.

Les Polonaises travaillent avec la Croix-Rouge de Pologne, ou dans les Services auxiliaires polonais, fondés par Mlle Sikorski, fille de premier ministre de leur gouvernement en exil. Elles préparent aussi les rations des soldats polonais, selon l'alimentation particulière à laquelle ils sont habitués.

Les femmes tchèques servent comme infirmières auxiliaires dans presque tous les hôpitaux britanniques. Elles ont pris en main l'un des services les plus importants de la Croix-Rouge, le service vestimentaire dont la direction est confiée à Mme Hana Benes, femme du président de leur république.

Les Danoises et les Belges s'occupent de la défense civile et de travaux industriels. Elles sont presque toutes dans les équipes d'alertes contre les attaques aériennes.

Les Françaises combattantes, sous le commandement du capitaine Hélène Tarré servent à la défense civile. Une partie d'entre elles se trouvent dans la division féminine du ministère du Travail, sous la direction de Mlle Violet Bilham. Elles s'occupent d'une espèce de service sélectif, destiné à placer les femmes aux besoins où elles peuvent être le plus efficace.

Et pendant ce temps, leurs soeurs captives sur le continent européen mènent une résistance acharnée contre l'envahisseur. Une association de Françaises, de Belges et de Hollandaises aide nos aviateurs et nos commandos, isolés en pays ennemi, à s'évader. Pour citer un exemple récent de l'efficacité de leur organisme, disons que cinquante-deux pilotes des commandos qui participèrent à l'expédition du 19 août à Dieppe, et qui n'avaient pu réembarquer parvinrent à gagner la zone non-occupée. Ils furent ensuite découverts sur la Côte d'Azur. Ils furent arrêtés et internés à Fort Revere, près de la Turbie.

Dès le lendemain, on les faisait échapper de nouveau. Deux d'entre eux seulement furent repris. Ils refusèrent d'indiquer le nom des personnes qui les avaient aidés... et qui leur avaient procuré des bicyclettes, des vêtements et de l'argent. L'on constate, en comparant ces évasions avec celle du passé, que ce sont des femmes qui les organisent. Elles peuvent plus facilement dissimuler des vêtements sous leurs jupes, cacher les soldats dans leur cuisine, aller écouter les potins de manière à savoir le temps propice à la fuite.

Dans l'est de l'Europe, un détachement de Polonaises sert comme

LIVRES — JOURNAUX REVUES

"AUJOURD'HUI" Octobre 1942

Une encyclopédie! Quelle est la revue, quel est le journal qui peut revendiquer ce titre? AUJOURD'HUI, le digeste français, par la reproduction des meilleurs articles parus durant le mois vous donne un aperçu des idées et des connaissances actuellement en cours. Voici le sommaire d'octobre:

Le Canada et l'Inde, de "La Revue Dominicaine"; Le roi Haakon VII, de "Le Droit"; Staline, énigme russe, de "Le Canada"; Malte et l'axe — "Relations"; Cinéma et théâtre — "Carnets viatoriens"; L'art dans notre province — "Culture"; Madame du Deffand — "Amérique française"; Montréal sous le régime français — "Revue de l'Université d'Ottawa"; La première maison du Canada — "La Revue populaire"; Jeanne d'Arc — "Le Travailleur"; La fabrication et l'emploi des vitamines — "Endeavour"; L'eau potable aux armes — "Technique"; Regards sur l'avenir — "Regards"; L'écrevisse — "La Vie au grand air"; Le baril de la mort — "L'ovale C. I. L."; Jardins et parcs — "Bulletin de la Chambre de commerce"; La réforme du calendrier — "Le Devoir".

"AUJOURD'HUI" se vend dans tous les kiosques au prix de \$0.25. L'abonnement est de \$2.50 par année. S'adresser aux EDITIONS D'AUJOURD'HUI, 1961 est, rue Rachel, Montréal, Canada.

REVUE DOMINICAINE Octobre 1942

A. Papillon, O.P.: Saint-Michel, Archange; René Ristelhuber: La France en Syrie; Th. André Audet, O.P.: La cité Permanente; Rex Desmarçais: Deux Catégories d'écrivains; Marcel-M. Desmarçais, O.P.: Des prédicateurs retournent à l'école.

Directives pratiques A. Saint-Pierre, O.P.: Notes de théologie pastorale.

Le sens des faits V.-M. Masson, O.P.: Les deux frères; Guy Sylvestre: "Devant la crise mondiale"; Criticus: Otez-moi cet écran.

groupe auxiliaire en Russie. Deux femmes Yougoslaves font le coup de feu sous les ordres de l'héroïque général Mikhalovitch.

Des infirmières russes se sont entraînées à transporter à skis les blessés, sur le steppe glacé. Les nazis les massacrèrent d'ailleurs, chaque fois qu'ils en ont l'occasion.

L'on sait d'autre part la participation à la guerre que prennent les femmes de Chine, sous la direction de Mme Tchiang-Kai-Tehek, épouse du célèbre généralissime.

Ainsi se dessine une petite partie du tableau de ce qu'on pourrait appeler la guerre des femmes. L'importance de celles-ci dans le conflit prouve clairement qu'il s'agit d'une lutte vraiment mondiale. Les femmes comprennent que l'avenir de leurs enfants y est engagé, et elles luttent pour les défendre.

Les Canadiennes y feront leur part, plus vaste chaque jour, à mesure qu'évolue le combat à mort.

OPTOMETRISTE-OPHTALME Paul E. Talbot, Bachelier en Optométrie, Diplôme de l'Université de Montréal. Spécialité: EXAMEN DE LA VUE. Correction des troubles musculaires des yeux, Prescriptions de verres. PAUL E. TALBOT, Ba. O. 330, rue SAINT-GEORGES — SAINT-JEROME. Pour consultations: Tél. 171. A Saint-Jérôme, tous les jours, de 2 à 9 h. p.m. BUREAU-CHEF: 6761, rue SAINT-HUBERT, MONTREAL.

Prière pour la victoire et pour la paix

DIEU tout-puissant et miséricordieux, daignez jeter un regard de bonté sur votre peuple, prosterné devant vous pour implorer votre clémence et demander votre secours.

Nous déplorons, en présence de votre divine Majesté, toutes les fautes commises contre vos saintes lois. Nous vous en conjurons, Seigneur, vous qui manifestez votre toute-puissance en pardonnant, oubliez les crimes des nations chrétiennes, et inspirez aux individus et aux peuples l'observance de vos commandements, la pratique de votre Evangile.

Nous vous en supplions humblement, ô Dieu de bonté, ayez pitié de nous et donnez-nous la victoire. Donnez surtout à l'humanité la victoire du droit sur la violence, la victoire de la justice sur l'iniquité, la victoire de la charité sur l'égoïsme, la victoire de vos droits sur les usurpations sacrilèges.

O Marie, secours des chrétiens et reine de la paix, vous qui tant de fois avez accordé à notre pays votre protection maternelle, portez notre supplication jusqu'au trône de votre divin Fils.

Saint Joseph, patron du Canada, glorieux Martyrs canadiens, intercédez pour nous auprès de Dieu. Obtenez de sa miséricorde qu'il daigne soulager la misère du peuple, qu'il ait pour agréable ses sacrifices et ses prières, et qu'il lui donne enfin avec la paix du Christ dans la justice et dans la charité, le bonheur et la prospérité.

Le numéro: 36 cents, 5375, ave. Notre-Dame de Grâce, Montréal.

"LE RECUEIL" D'OCTOBRE 1942

Nous voici à la saison des lectures. Or, comme on lit pour se distraire ou pour s'instruire et qu'il y a tant de choses à lire, un choix judicieux s'impose. Ce choix, il est tout fait d'avance dans "LE RECUEIL", dont le sommaire du mois d'octobre démontre éloquentement la valeur.

La série des articles commence par: Destinée des opéras, condensé de "La Presse"; puis viennent: Le baptême des continents, de "L'Action Catholique"; Voyage de la terre à la lune, par Marius Laliberté; La géographie en suspens, du "Progress du Golfe"; Les routes aériennes de l'avenir, de "Common Sense"; Puissance aérienne, maîtresse du monde, de "Victory Through Air Power"; Comment naissent les chansons, de "La Gazette de Lausanne"; Blitzkrieg brisée, de "Entre-Nous"; Georges Bizet, du "Jour"; Le bon pain de

chez nous, du "Samedi"; Coopératives indigènes, de "Marine"; Les Canadiens sont-ils eux-mêmes, de "The Unknown Country"; L'Amérique se serre la ceinture, de "United States News"; L'insomnie vaincue, de "When you have insomnia"; La guerre des gorilles, de "China"; Un changement de vie, de "Your Life"; L'origine de la Swastika, de "Blackfriars"; La naissance d'une nation, de "New Era"; La température et la guerre, de "Facts"; Les problèmes de l'après-guerre, de "La France Libre"; Joies et coutumes du carnaval, du "Soleil"; Instinct et éducation, de "Science Forum"; L'histoire des docteurs Mayo, de "Your Health"; L'oeil humain, de "Sciences et Voyages"; et enfin un fort intéressant volume en résumé: "L'art de penser", par Ernest Dimnet. Les 100 pages du "Recueil", en caractères compacts, correspondent à environ 200 pages d'un texte ordinaire. Prix: 25c dans tous les kiosques de journaux où chez les éditeurs, à C.P. 100, Station "B", Québec. Numéro spécimen contre 3c en timbres.

Poudre à Pâte "Magic", Fraser Ave., Toronto

FABRICATION CANADIENNE

PAS DE GASPILLAGE Avec la "MAGIC" les résultats sont assurés. Pour plus de 300 Recettes Gratuites. Écrivez à: Poudre à Pâte "Magic", Fraser Ave., Toronto. FABRICATION CANADIENNE

USTENSILES FACILES À NETTOYER par CETTE méthode

IL n'est pas nécessaire de frotter ni d'écurer pour enlever des ustensiles gras et saletés—avec la Lessive Gillett tout cela s'en va aisément.

Servez-vous aussi de la Gillett pour garder libres vos renvois d'eau. Elle n'abîme ni l'émail ni la plomberie. Ayez-en toujours à la maison.

BROCHURE GRATUITE — La brochure de la Lessive Gillett explique comment ce puissant nettoyeur dégrasse les renvois d'eau bouchés... garde les cabinets extérieurs propres et indolores en en débarrassant le contenu... et sert à toutes sortes d'autres usages. Demandez-en une copie gratuite à la Standard Brands Ltd., Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont.



\*Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau.



MENU Attrayant à PRIX ÉCONOMIQUE! Desserts délicieux. BENSON'S CORN STARCH FÉCULE DE MAÏS. Célèbre depuis plus de 80 ans. GRATIS! Demandez l'excellente brochure "Recettes de Choix", incluant une épluchette de n'importe quel produit Canada Starch et écrite au Service de l'Économiste Domestique, Dept. V.E., Canada Starch Co. Ltd., casier postal 329, Montréal.

Avec la 'ROYAL' le pain est toujours léger. Les résultats sont toujours SÛRS — L'enveloppe hermétique protège chaque pain. Elle le garde toujours frais et pur. PLEINE ACTIVITÉ. FABRICATION CANADIENNE

... maintenant nous servons du VIN l'après-midi. "Sûrement nous aimons prendre un verre de vin l'après-midi. Nous avons choisi Bright's HERMIT—types Sherry ou Porto—parce qu'il est délicieux et d'un prix raisonnable." Le vin Hermit est le favori au Canada; on le sert l'après-midi, en tout temps. C'est un vin riche, moelleux et corsé parce qu'il est fait des plus beaux raisins canadiens, vieillissants dans le bois et fortifié au brandy. Le vin Hermit avec des gâteaux ou des biscuits secs et du fromage est un régal. Buvez-en l'après-midi et même aux repas. En vente dans les magasins de la Commission des liqueurs de Québec. 26 oz. BRIGHT'S 60¢ HERMIT 95¢ (Types Porto et Sherry). T. G. BRIGHT & CO., LIMITED, NIAGARA FALLS, ONT. Lachine, P.Q. Regina, Sask.

Notre meilleur actif : la physionomie française du Québec

Nous commençons aujourd'hui la publication, par tranches, d'une très intéressante causerie prononcée, il y a quelques semaines, par Monsieur Georges Dury, de Saint-Jovite. Le thème traité est encore, et demeurera d'actualité.

Au milieu de l'activité fébrile qui caractérise l'époque que nous traversons, où toutes les forces de la nation sont tendues vers le but suprême: la victoire; nous avons perdu de vue les choses accessoires, ou qui ne sont pas immédiatement rattachées aux choses de la guerre; et c'est pourquoi l'industrie du tourisme est quelque peu reléguée, avec les autres, à l'arrière-plan. Bien que cette industrie, relativement nouvelle, représente à l'heure actuelle une des sources principales où s'alimente le revenu de notre province, et bien qu'elle contribue, pour une très forte part, à sa santé économique.

Des restrictions de toute nature — essence, pneus, péage — ont eu leur répercussion, il est vrai, depuis le début de la guerre, sur l'affluence, considérable jusqu'en 1940, du tourisme américain dont le nombre a diminué depuis. C'était à prévoir et il n'y a là rien d'alarmant; mais ces restrictions, issues de la guerre, disparaîtront en partie avec elle; et alors la vie reprendra son cours normal; à moins toutefois que le terrible explosif dont les éléments auront été constitués par le libéralisme économique abusif et le capitalisme moderne, ait fait sauter l'armature de notre civilisation, ce qu'à Dieu ne plaise!

Les cours, si cruellement étreints sous l'angoisse des jours que nous vivons, demanderont l'apaisement, la quiétude, l'oubli, dans la distraction, et quel meilleur lénitif pour les névrosés que nous serons devenus que le tourisme, la villégiature, dans l'ambiance de cette chose splendide dont Dieu nous a si généreusement dotés: la belle, la douce et harmonieuse nature québécoise, si merveilleusement adaptée il semble aux traditions françaises de sa population. C'est alors que le tourisme, la villégiature, connaîtront une vogue qui éclipsera tout ce que nous avons connu; les revenus qui découleront de cette source auront quelque chose de phénoménal en autant que nous saurons cultiver intelligemment ce capital, qui est essentiellement nôtre pour plusieurs raisons.

Nous sommes relativement dépourvus de capital-argent, dit-on, et c'est assez vrai; de plus, notre capital-ressources naturelles est fortement hypothéqué, quasi aliéné à d'autres. Mais si notre patrimoine est fortement entamé, si l'argent, les forêts, les mines, les pêcheries, les forces hydrauliques qui donnent l'électricité, sont à d'autres, il reste encore ce que M. Montpetit appelle le capital-nature et le capital-tradition, deux richesses qui sont intimement liées à notre peuple.

Que ferons-nous? Allons-nous, pour ces deux richesses comme pour les autres que nous, avons perdues, laisser l'imprévoyance passée se renouveler, qui détermina, par exemple, la funeste orientation de notre économie, en substituant l'industrialisation à outrance de notre province à la paisible, saine et sûre vocation agricole qui est la nôtre.

L'agriculture avait gardé aux 60 mille héros de 1763, malgré les vicissitudes s'attachant à la défaite, la fierté dans l'isolement qu'on leur imposait, et l'indépendance, apogée de la profession agricole. L'atavisme avait fait de notre peuple l'héritier de la plus noble, de la plus antique et de la plus pure profession: l'agriculture. Nous avons voulu nous arracher aux lois inéluctables, ou

plutôt nous ne le voulions pas, car rien chez nous ne prédisposait à la morbidité des villes un peuple fait pour le rude travail des champs, le calme de la vie familiale, mais il fallait bien vivre et ne le pouvant plus sur la terre, quoi d'étonnant qu'on soit allé chercher ailleurs: l'imprévoyance des gouvernements nous avait poussés là. Qu'est-il arrivé?

L'industrialisation intense de notre province, succédant à cette saignée terrible que constitua l'exode vers les États-Unis et s'opérant simultanément à la crise où se débattaient l'agriculture et la colonisation, laissées à leurs pitoyables ressources tandis que l'industrie était favorisée par des concessions de toute nature au dépens du domaine public, l'industrie grandit, grandit. Les avantages factices qu'elle faisait miroiter aux yeux éblouis des populations agricoles, dont la terre unique ne pouvait plus nourrir les nombreux enfants, déracinèrent ces populations dont les débris furent poussés vers les villes qui prirent des proportions démesurées. Deux ou trois générations plus tard nous retrouvons, aigris, minables, desaxés, les fils de cette humanité déracinée dans les parias de l'industrie que nous avons connus depuis 1929.

"Un pays, disait Jacques Bainville, qui renonce à l'agriculture pour s'adonner presque exclusivement à l'industrie mène une vie dangereuse."

En présence de cette désertion des campagnes québécoises et de la profession agricole au profit des villes et du prolétariat, qui convaincra d'erreur de jugement ce grand clairvoyant que fut Jacques Bainville. Ne répétons plus les erreurs du passé. Prenons conscience des réalités. Sachons prévoir et rendons nous compte, pour l'exploiter avantageusement, que nous possédons un capital unique en Amérique du Nord; que nul ne peut nous le disputer; dont nul ne peut nous spolier, car son existence présuppose notre existence: les deux, lui et nous, sommes si fortement imbriqués l'un par l'autre, tellement liés l'un à l'autre, que notre disparition comme peuple canadiens-français voudrait dire la disparition de ce capital-tradition que M. Montpetit définit: "Un ensemble d'événements, de travaux, de traditions communs, qui forment le passé, l'attraction du passé."

Capital-nature et capital-tradition, voilà, avec notre agriculture rénovée, la clé d'or qui ouvrira la prison économique de penser à revenir à certains vœux faire l'effort nécessaire à notre libération; et l'effort qui nous portera à la conquête de ces deux capitaux, ou plutôt qui tendra à les mettre en pleine valeur, aura pour contre-coup heureux de ramener bon nombre d'entre nous aux valeurs de base que nous n'aurions jamais dû laisser: La nature, la terre, le respect des traditions.

Beaucoup demeureront sceptiques de ceux à qui il semble un anachronisme dépenser à revenir à certaines traditions. Ceux-là oublient que le monde est mené par plus fort que nous; ceux-là ne veulent pas voir le doigt de Dieu dans les événements qui dominent l'homme qui se sent débordé à un point tel que les gouvernants eux-mêmes, ne sachant où ils vont, se sentent littéralement emportés, submergés, dans les remous du cataclysme actuel. Dieu est là, messieurs, qui gouverne, n'en doutons pas; et Dieu peut-être exige de nous le retour aux traditions chrétiennes que nous avons bannies.

Mais revenons à la valeur économique du tourisme. Voyons ce qu'il rapporte à notre province en particulier. Sachons que ceux qui nous visitent et ce qu'ils viennent et veulent voir chez nous.

La Revue Municipale, numéro de mars 1941, dans un article sous la signature de M. Marc Allard, nous apporte les précisions suivantes:

Les touristes ont laissé dans le Québec depuis 25 ans plus de 800 millions de dollars. De \$350,000 par an qu'il était vers 1915, ce revenu est passé à 77 millions en 1937. Le rédacteur du rapport sur le tourisme dans la province de Québec en 1938 y dit ceci: "Nous sommes en mesure de déterminer que les touristes dans la province de Québec représentent une population flottante de cinquante mille âmes. Réfléchissez à ce que signifierait une nouvelle ville de cinquante mille âmes dont chaque citoyen dépenserait quotidiennement en moyenne cinq dollars. Faites le total et dites-vous que ces millions proviennent de l'étranger et qu'ils se surajoutent à notre avoir national..." Ce petit calcul que l'auteur nous demande de faire nous mène à un total de plus de 90 millions de dollars.

A un conseiller municipal qui prétendait que ces millions étaient surtout encaissés par les hôteliers, la Revue Municipale réplique que ce n'est pas ce que démontrent les statistiques: Sur un dollar que dépense ici l'étranger, 28 cts vont aux hôtels; le solde de 72 cts se répartit comme suit: 6 cts aux dépenses diverses, 10 cts aux amusements, 10 cts aux transports (garage, chemins de fer etc.) 14 cts aux restaurants et 32 cts aux magasins de détail.

Il faut dire que cette compilation relevée dans la Revue Municipale ne concorde pas absolument avec les chiffres, nos conservateurs, de M. Edouard Montpetit que je relève dans son si intéressant opuscule "Prends la Route." Mais, comme le dit M. Montpetit, l'essentiel est d'acquiescer une certitude, fut-ce à des millions près, que le tourisme est notre grande industrie s'il rapporte à notre province, les uns disent trente millions de dollars, les autres, plus de 75 millions par année. Et c'est très juste.

Qui sont ceux qui nous apportent cet argent?

Au cours des neuf premiers mois de 1940 l'Office fédéral de la statistique évaluait à 11,205,986 le nombre de touristes venus au Canada, contre 13,568,855 durant la même période de 1939. Evidemment la diminution enregistrée pour 1940 doit être attribuée en grande partie à la guerre. Mais le Conseil Provincial du Tourisme nous affirme que cette diminution n'a pas affecté le Québec où l'affluence des visiteurs a été aussi considérable que par le passé.

S'il nous est venu moins de visiteurs États-Uniens par contre nous en avons eu beaucoup plus venant des autres provinces canadiennes. On constate en effet que le tourisme inter-provincial s'amplifie d'année en année, et que le vieux Québec précède parce que sa population est ethniquement différente, concentre sur lui, ses institutions, ses coutumes, l'intérêt qu'une publicité bien faite a réussi à susciter à l'étranger ou dans les provinces-soeurs.

Les provinces anglaises veulent aussi connaître le Canada français et le curieux animal, tant décrié parfois chez eux et dans leurs journaux, qui a l'outrecuidance de vouloir s'y perpétuer selon la loi de Dieu. (à suivre)

Postez maintenant vos colis pour outre-mer

Santa Claus devra être sur pied de bonne heure cette année si nous voulons que nos troupes outre-mer reçoivent à temps leurs cadeaux de Noël. Bien que cette fête paraisse encore éloignée, il n'est pas trop tôt pour commencer DES AUJOURD'HUI nos envois. Le Ministre des Postes, l'honorable William P. Mulgater, conseille d'expédier les cadeaux maintenant et durant octobre le plus tôt le mieux ce sera pour qu'ils arrivent au moment voulu. Le 10 novembre est le dernier jour fixé pour la mise des colis à la poste si l'on veut qu'ils arrivent pour Noël. Toutefois, le public est prié de ne pas attendre à cette dernière date mais d'expédier de bonne heure pour prévenir l'encombrement et donner ainsi aux autorités postales le temps voulu pour obtenir l'espace nécessaire dans les vaisseaux océaniques. Une affluence de dépêches à la base postale, vers ou après la date fixée, aurait pour résultat de retarder la transmission car il y a non seulement le problème de la manutention mais aussi de trouver de l'espace à bord des bateaux, et cet espace alloué à la poste est limité à cause du besoin urgent d'expédier des munitions et autre matériel de guerre.

Pour faciliter davantage le problème du chargement des dépêches de Noël pour nos troupes, on suggère au public, bien que le poids maximum d'un colis soit fixé à onze livres, de bien vouloir réduire autant que possible le poids et les dimensions de ses envois. On procurerait ainsi plus d'espace pour les autres colis sur un même bateau et l'on donnerait à la poste l'avantage de rendre à temps tous les colis à destination. Il existe un besoin pressant de coopération de la part du public car cette année la poste s'attend à ce que le volume des dépêches militaires pour outre-mer dépasse tout ce qui s'est vu jusqu'à présent et elle se prépare déjà à faire face à la situation.

Il est nécessaire que le public apporte un plus grand soin qu'auparavant à la préparation des colis pour outre mer dans le but d'éviter des retards. Toutes les correspondances doivent être adressées distinctement, à

Tous les étudiants en théologie sujets au service militaire

Les étudiants en théologie de toutes les dénominations religieuses sont sujets au service militaire obligatoire, et on ne peut en exempter aucun, a déclaré le major-général L.-R. LaFlèche, sous-ministre adjoint des Services nationaux de guerre.

Le major-général LaFlèche a fait cette déclaration à la suite d'une résolution du "presbytere" d'Ottawa de la "United Church". A la réunion le Rév. Thomas McNaught a dit que les étudiants catholiques sont exemptés tandis que l'on enrôle les protestants.

Avant d'établir les règlements à ce sujet, on a demandé à chaque Église à quel point de leurs études, les étudiants deviennent prêtre ou ministre. Dans chaque cas, on a accepté la parole de l'Église.

M. McNaught a déclaré que l'on considère prêtres les étudiants catholiques dès leur entrée au séminaire, tandis que dans la "United Church", on ne considère les étudiants comme ministre qu'après leur ordination.

Service national sélectif

Les autorités du Service sélectif font actuellement enquête sur le renvoi de certains employés sans que leur patron leur ait donné sept jours d'avis par écrit. Dans plusieurs cas flagrants, il est question d'intenter des poursuites. En effet, le renvoi d'un travailleur sans avis préalable rend l'employeur passible d'une amende de \$500 ou d'un emprisonnement d'un an aux travaux forcés et même des deux à la fois.

Deux employés d'une compagnie de Hamilton ayant été pris en faute pour avoir laissé leur emploi sans donner les sept jours d'avis requis, les autorités du Service sélectif ont laissé entendre qu'ils se montreraient plus sévères à l'avenir. Ainsi, on ne tolérera plus d'infractions aux règlements du Service sélectif sans recourir aux tribunaux.

Tout renvoi d'un employé sans avis sera jugé sommairement et les employés démis de leurs fonctions sans avis sont priés d'en avertir aussitôt les représentants du Service sélectif de leur localité.

l'encre, en entier et sans abréviations pouvant induire en erreur. Il faut avoir soin d'écrire sa propre adresse sur l'enveloppe et d'inclure à l'intérieur du colis une feuille de papier portant l'adresse de l'expéditeur et celle du destinataire. Tous les objets doivent être affranchis correctement.

Les colis doivent être emballés assez solidement pour supporter la pression des autres objets de correspondance ainsi que la manutention au cours de leur transmission. Servez-vous de récipients en carton ondulé, et non de boîtes en carton ordinaire; enveloppez les colis de plusieurs épaisseurs de papier fort et ficellez solidement. Ne vous servez pas de papier de soie pour envelopper les colis et de rubans de couleur pour les ficeler. On peut aussi les envelopper dans du coton ou autre matériel semblable que l'on coud.

Si l'on désire envoyer des confitures, du sirop ou d'autres substances susceptibles de couler et de se répandre, on doit les insérer dans des récipients scellés (non dans des bocaux de verre), les entourer de matières absorbantes, dans des boîtes de carton ondulé, les envelopper et les ficeler solidement. Une déclaration en douane doit accompagner chaque envoi. Les pommes, le raisin, etc., ou tout autre objet pouvant se gâter, se détériorer, blesser les employés de la poste ou endommager les dépêches, ne sont pas acceptables. L'envoi d'allumettes ordinaires, d'allumettes de sûreté, d'essence à briques et de toute matière inflammable est strictement défendu par la loi.

Si le public a soin de ne pas faire savoir aux membres des troupes que des cadeaux leur sont expédiés, avant que les colis aient été mis à la poste, il leur évitera ainsi des désappointements. Ne désappointez donc pas nos soldats en mettant leurs cadeaux à la poste trop tard pour leur parvenir avant Noël.

Notre capital humain

Le premier ministre M. Mackenzie King vient de donner de nouvelles précisions sur le rôle de plus en plus considérables dans la vie canadienne du Service national sélectif auquel sont donnés des pouvoirs étendus pour le contrôle de la main-d'œuvre masculine et féminine. Les vieillards, les enfants et les invalides sont les seuls qui échappent à cette affectation générale du capital humain aux tâches essentielles de cette guerre. L'embauchage sera contrôlé au moyen de permis. Une inscription nationale de toutes les femmes par groupes d'âge au Canada a été entreprise. Les employeurs devront rapporter les noms de tous ceux qu'ils ont pris à leur service et les noms de tous ceux qu'ils ont congédiés ou qui ont quitté leur emploi depuis le 1er avril dernier.

Le premier ministre a aussi dit que le directeur du Service national sélectif serait bientôt chargé de l'appel des recrues en vertu de la loi de la mobilisation des ressources nationales. On sait que l'application de cette loi relève actuellement du ministère des Services nationaux de guerre.

On prévoit le rationnement de la viande

Le régisseur des vivres au Canada, J.-G. Taggart, a dit récemment ici que des facteurs incontrôlables en dehors du territoire canadien, peuvent provoquer le rationnement de la viande dans moins de six mois.

Certains pensent que le régisseur faisait allusion au ravitaillement de la Grande-Bretagne en vivres et à la situation qui existe aux États-Unis sur le marché de la viande. M. Taggart n'a pas craint d'ajouter que le rationnement de la viande poserait des problèmes difficiles à résoudre car au Canada la moitié du bétail est abattu hors des établissements soumis à l'inspection. Mais il dit aussi que le public ne devrait pas être en panique. — "Personne ne mourra de faim au Canada malgré les restrictions qui pourront être imposées".

"Le vénérable Marcelin Champagnat"

Jolie brochure de 64 pages, abondamment illustrée. Cette intéressante biographie abrégée du Fondateur des Frères Maristes montre le grand crédit de cet éminent éducateur auprès de Dieu.

L'addition d'un aperçu de l'œuvre mariste au Canada complète heureusement cet opuscule. 10 sous franco à la Procureur Champagnat.

Iberville, Qué.

La solde du soldat échappe à l'impôt

La solde et les allocations payées à l'épouse d'un soldat et à ses enfants ne sont pas soumises à l'impôt sur le revenu, même si la femme travaille et si son revenu est sujet à l'impôt.

Une foule de femmes qui travaillent se demandaient si elles devaient ajouter les allocations provenant de leur mari qui sont dans l'armée au salaire qu'elles gagnent et qui est imposable.

Les officiels du département ont établi clairement que ces allocations ne sont pas imposables.

Avez-vous vu...

Le nouveau calendrier jociste 1943? C'est une petite merveille. Il se présente avec 12 magnifiques photos prises dans la vie ouvrière de tous les jours. Les fêtes du jour sont toutes spécifiées. Les chiffres sont en gros caractères. Vos appartements n'en seront que plus beaux avec un tel bijou suspendu au mur. Il vous est présenté d'une façon jeune, vivante, simple et attrayante.

La J. O. C. (Communiqué)

Chronique de l'agriculture

Petits conseils

Un mélange d'huile usagée d'automobile et de sulfate de nicotine appliqué sur le bas des juchoirs de poulailler et dans les fentes, aura raison des poux et des mites.

L'œuf est un produit périssable et qui ne s'améliore pas pendant la conservation; moins les œufs sont manipulés mieux ils conservent leur qualité.

L'origine du navet n'est pas connue exactement. Le navet était cultivé pendant l'âge de Bronze en Suède, et c'était une plante importante chez les Roumains. Son introduction dans l'Amérique du Nord remonte à une date fort ancienne. Jacques Cartier sema de la graine de navet en 1540 dans son voyage d'exploration, et en 1779 le Général Sullivan, au cours de son invasion du territoire indien, détruisit les navets dans les champs indiens, maintenant Geneva, New York.

Pour une église pauvre

On demande un missel, des canons d'autel, des vases sacrés, et des articles utiles pour une chapelle de secours dans les pays d'en-haut.

On peut communiquer, ou envoyer ces objets à l'adresse suivante: D. Gauthier, Ecole de l'Immaculée, Lac Manitou, sud.

Un autre envoi nous est parvenu! Brandy SUD-AFRICAIN (78% esprit de preuve) 10 onces . . \$1.15 26 onces . . \$2.80 40 onces . . \$4.20 PAUL TAWNY (Porto) (34% esprit de preuve) 26 onces SHERRY SEC (35% esprit de preuve) 26 onces

La vie est monotone, triste, cruelle... il faut l'exalter pour la rendre supportable.

LE GENIEVRE À DOUBLE ACTION le Gin de KUYPER La véritable saveur de Hollande fait du de Kuyper le Gin-Genievre qui se vend le plus dans la province de Québec et dans le monde entier. 10 ONCES, \$1.15 26 ONCES, \$2.70 40 ONCES, \$3.90 MAISON FONDÉE EN L'AN 1695

Les bâtisses pour la force armée doivent être... DURABLES CHAUDES RAPIDEMENT CONSTRUITES Les matériaux B.P. sont adaptés à ces exigences Pourvoir aux besoins, toujours croissants, de la marine, de l'armée, et de l'aviation du Canada, a surchargé l'industrie de la construction. Il a fallu construire très vite des casernes, entrepôts, ateliers et hangars. Heureusement nombre de matériaux pouvaient être employés pour la construction rapide de bâtisses chaudes et durables. TOITURES B.P.—Garantissant, à l'année, une protection contre le vent, le soleil, la tempête et le feu. REVÊTEMENTS B.P.—Posés facilement et rapidement, ces Revêtements, de belle apparence, résistent au feu et possèdent de hautes qualités d'isolation. ISOLATION B.P.—L'Insul-Board accomplit le service de trois matériaux différents en UN seul produit. • Isolation — Etanchéité à la vapeur • Base pour peinture ou plâtre. PLANCHERS B.P.—Durables, colorés, élastiques, résistants au feu, imperméables, faciles à entretenir, Posés rapidement à même le béton, le bois ou base composée. BUILDING PRODUCTS LIMITED

Cultivateurs canadiens: vous avez bien travaillé! LA PRODUCTION VA TOUJOURS EN AUGMENTANT!

Table with 4 columns: Year (1938-39, 1939-40, 1940-41, 1941-42) and 2 rows of production data for PORKS and BEEVES. Includes sub-headers for 'Vous avez produit\*' and 'de cette quantité...' and footnotes regarding inspection and consumption.

**Au jour de la victoire**

Le président Roosevelt a été fort encourageant lundi soir. Cependant, il nous a donné un avertissement que nous devrions graver profondément dans nos esprits. Il nous a mis en garde contre le risque d'être frustrés de notre victoire par de mauvais conseillers qui, au premier fléchissement de l'axe, voudront qu'on s'arrête.

C'était l'élément isolationniste des Etats-Unis qu'il visait, mais ses paroles touchent aussi bien nos propres prédicateurs d'un nationalisme étroit et borné:

*Il est en notre pays, dit M. Roosevelt, quelques individus qui, au premier signe d'effondrement de l'axe, nous diront que nous avons retrouvé la sécurité, que nous pouvons laisser le reste de l'univers "cuire dans son jus", que jamais plus nous ne devrions aider autrui à "tirer ses marrons du feu", et que la civilisation peut fort bien assurer son avenir sans nous.*

Le tour d'esprit contre lequel M. Roosevelt nous garde est fort reconnaissable. Il existe au Canada comme aux Etats-Unis. Et il n'est pas nouveau. Il existait aussi au cours de la dernière guerre, et c'est lui qui a vicié la paix de Versailles ou les Américains, retenus par le parti des Irreconciliables, étaient absents.

Les Américains étaient absents de Versailles parce que la création de la Société des Nations faisait partie intégrante du traité de paix, et que le Sénat américain, par haine stupide du président Wilson et de l'idéal qu'il incarnait, ne pouvait sentir la S.D.N. Et l'éreintement de la S.D.N. à son berceau par le vieux tory Henry Cabot Lodge et ses complices est le point de départ de toute une évolution de rapports internationaux qui ont conduit le monde à l'épouvantable catastrophe que nous traversons.

"Il est inutile," disait M. Roosevelt lundi soir, "de gagner des batailles, si la cause pour laquelle nous gagnons ces batailles est perdue. Il est inutile de gagner une guerre si l'on ne conserve la victoire. Nous nous battons, par conséquent, pour la restauration et le maintien de la foi et de l'espérance dans le monde."

"Le but présent est clair et réaliste. C'est de détruire complètement la puissance militaire de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon à telle fin qu'ils ne constituent pas une nouvelle menace pour nous et pour toutes les autres nations unies de la prochaine génération."

"Nous sommes unis à la recherche d'une victoire qui permettra à nos petits-enfants de grandir et de vivre leur vie, sous l'oeil de Dieu, libres de la menace constante de l'invasion, de la destruction, de la servitude et de la mort violente."

Cette victoire, Dieu aidant, nous l'aurons. Et elle est peut-être beaucoup plus proche qu'on ne pense. Préparons-nous donc des maintenant à ce jour de gloire, en prenant la ferme résolution de ne pas laisser frustrer les peuples, y compris le nôtre, par toutes les forces obscures du passé, du défaitisme et du mépris foncier de l'homme.

(Le Canada)

**La T.S.F.**

**LE MANOIR DE SAINT-CRI**

Radio-Canada inaugurera le mardi, 20 octobre, à 5 h. 30 du soir, une série de sketches sous le titre "Le Manoir de Saint-Cri" destinés aux enfants. Ces sketches dus à la plume de Gaston Lussac mettront en scène l'oncle Henri, 50 ans, gentilhomme cèlibataire, Nicole, 8 ans, son frère Jacques, 10 ans, Louis, huit ans, invités au manoir, Mathilde, 60 ans, ménagère, le père François, 62 ans, jardinier, etc.

Des événements de toutes sortes se produisent au manoir et les petits en profiteront pour apprendre des choses qu'il est nécessaire de savoir: la construction d'un mur et le principe des leviers, le récit de Robinson Crusoe et l'utilisation des armes primitives et modernes; le mirage de la lune et la promenade de cet astre autour de la terre; l'incendie d'une maison et les mesures de protection, etc.

Comme on le voit, l'auteur se propose d'amuser et d'instruire à la fois. Chaque émission contiendra une histoire qui n'aura aucun lien avec l'émission suivante. Les histoires à la façon des feuilletons "à suivre" n'intéressent guère les enfants et ne sauraient atteindre leur objet.

Comme on le voit, les petits auditeurs de Radio-Canada auront de quoi se distraire au cours de la saison qui commence: les Aventures de Bécausine, le Manoir de Saint-Cri, le Questionnaire de la Jeunesse, etc.

Donc aux écoutes le mardi, 20 octobre, à 5 h. 30 du soir.

**M. NOEL BRUNET, VIOLONISTE ET M. FREDERICK NEWNHAM, BARYTON**

Frederick Newnham, baryton, et Noël Brunet, violoniste, se feront entendre à Radio-Canada, le vendredi, 23 octobre, à 7 h. 30 du soir.

**ANNA MALENFANT A SERENADE POUR CORDES**

Anna Malenfant chantera pour Radio-Canada le lundi, 19, au cours de Sérénade pour Cordes, La Vie Antérieure, de Duparc, Visions, de Sjöberg et El Vito, de Joaquín Nin. Le chef d'orchestre Jean Deslauriers fera entendre une suite de danses d'Aleine, de Haendel, deux menusets, de Brahms, Momento Capriccioso, de Weber.

Ce concert est relayé de l'Ermitage, Chemin de la Côte des Neiges, à Montréal.

**LES OEUVRES CHOISIES PAR LEINSDORFF POUR LE CONCERT SYMPHONIQUE DU DIMANCHE, 18**

**Aux studios de la N.B.C. — Relais par Radio-Canada**

Erich Leinsdorff, le jeune chef d'orchestre du Metropolitan, a été invité à diriger le concert symphonique de la N.B.C. le dimanche, 18, à 5 heures du soir. Rappelons que les postes du secteur français de Radio-Canada font le relais de ces concerts.

Au programme, l'ouverture l'Impresario, de Mozart, la Symphonie no 97, en ut majeur, de Haydn, Danse de Rosemonde, de Schubert, l'Adagio de la Sixième Symphonie de Bruckner et "Roses from the South", de Strauss.

Leinsdorff est né à Vienne en 1912 et il n'avait pas 25 ans lorsqu'il fut engagé par le Metropolitan. Il fit ses études de musique à l'Académie de Musique de Vienne qu'il quitta pour prendre des engagements de chef d'orchestre dans quelques petites villes italiennes, — opéra et concert symphonique, — puis il devint l'assistant de Toscanini et de Bruno Walter à Salzbourg. Il débuta au Metropolitan à titre de répétiteur pour les chanteurs. En janvier 1938, il remplaça Bodansky à la direction de La Walkyrie et après la mort de celui-ci, en 1939, la direction lui confia tout le répertoire allemand.

L'inauguration de la nouvelle saison des concerts symphoniques aux studios de la N.B.C. aura lieu le dimanche, 18 novembre à la même heure, à 5 heures, sous la direction de Toscanini.

**"MON PROFESSEUR"**

M. Georges Landreau, directeur du Conservatoire Lassalle affilié à l'Université de Montréal, reprendra son cours de diction à Radio-Canada le dimanche, 18 octobre, à midi et demi. Les leçons qu'il a données l'année dernière sous cette même rubrique, c'est-à-dire "Mon Professeur" ont été très suivies partout. Elles portaient sur l'art de dire, sur la phonétique, sur la lecture, etc. Ces leçons étaient dialoguées et constituaient déjà en même temps que le cours autant d'intéressants exemples.

Cette année, il reprendra la même formule en modifiant toutefois son programme.

M. Landreau donnera également des cours à Radio-Collège, cours qui ont commencé le mercredi, 14 octobre, à 4 h. 45 du soir.

**LE VIOLONISTE MISCHA ELMAN INVITE A CE CONCERT SYMPHONIQUE**

Le célèbre violoniste Mischa Elman se fera entendre avec les Concerts Symphoniques de Montréal le mardi, 20 octobre, concert dont Radio-Canada fera le relais de neuf heures à dix heures. Ce sera le premier concert transmis par la société, cette saison, sous la direction de Désiré Defauw. On considère l'engagement d'Elman comme un événement important dans les milieux artistiques. Mischa Elman a été l'un des grands artistes du violon depuis le début du siècle.

Elman qui est d'origine russe a étudié son art avec Fiedelman du Conservatoire d'Odessa et Léopold Auer, du Conservatoire de Petrograd. Ses débuts au concert datent de 1904. Il joua pour la première fois en Amérique, en 1908.

Il a choisi pour le concert du mardi, 20, le Concerto en mi majeur, de Bach.

Désiré Defauw a choisi pour l'orchestre l'ouverture Coriolan, de Beethoven et la Cinquième Symphonie en si bémol, de Schubert.

Le Concerto no 2 en mi majeur pour violon et orchestre constitue l'une des pages les plus belles, et les plus populaires en même temps, de Bach. Le premier et le dernier mouvements de l'oeuvre expriment une joie sans réserve alors que l'adagio prend un ton plus grave.

Schubert a introduit dans la Cinquième Symphonie le pathétique et la grâce. On la considère comme caractéristique du style du compositeur. On a dit à son sujet qu'elle ne vise à aucune forme particulière, qu'elle ne se rattache à aucune tradition et qu'elle permet à l'auditeur de donner à l'oeuvre le sens qu'il lui plaît.

**LA CANTORIA**

La Cantoria reviendra au micro de Radio-Canada le lundi, 19, à 9 h. 30 du soir, avec un programme varié d'airs tirés des répertoires anglais, canadien, américain, etc. Les pianistes Aurette Leblanc et Germaine Janelle accompagneront la Cantoria, sous la direction de Victor Brault.

Il y a des mots comme des vents qui passent en donnant le vertige.



M. EMILE LAMOUREUX, représentant de L'Industrie Cie d'Assurance-Vie-Accident et Maladie, à Saint-Jérôme.

**Message de Jean Pic**

Le nouveau parti "Bloc-Bluff Populaire Canadien," comme on l'appelle déjà en milieux POPULAIRES où l'esprit sait encore conserver ses droits, inaugurer sa campagne, avons-nous appris, fin du présent mois d'octobre à Saint-Georges-de-Beauce, comté de Beauce. Ceux-là qui sont quelque peu doués de mémoire politique se souviendront, sans doute, que c'est précisément en ce coin enchanteur du Bas de Québec, loin des bruits insolites de la cosmopolite Métropole, que la défunte Action nationale libérale, telle une jolie fille encore dépourvue de ses dents de sagesse cependant que malheureusement vouée à une mort précoce pour cause d'impureté du sang, faisait ses débuts officiels dans le monde. Et cela, alors comme aujourd'hui pour le BBPC, grâce à l'obligeante hospitalité — devenue proverbiale pour tous les partis d'opposition honnêtes sans distinction — de M. Edouard Lacroix, bûcheron de son métier et député libéral officiel du comté de Beauce aux Communes par amour de l'Empire britannique autant que de son pays natal.

Les lecteurs de L'AVENIR DU NORD veulent-ils un autre "scoop"? Me Paul Gouin, ci-devant aspirant-conservateur de musée, sera l'organisateur en chef du dit parti "Bloc-Bluff Populaire Canadien," lequel établira sous peu ses quartiers généraux dans les propres bureaux jadis occupés par l'ex-chef de l'Action libérale nationale, c'est-à-dire — pour préciser à l'intention des gens pressés et qui ne connaissent pas la grande ville de Montréal, — en l'édifice sis au coin nord-ouest des rues Notre-Dame et Saint-François-Xavier.

Pour autres renseignements inédits concernant les activités incessantes de nos nouveaux compagnons de lutte, on est prié de retourner à l'avance, et chez le plus proche dépositaire de journaux, le prochain numéro de L'AVENIR DU NORD.

J. P.

**L'enregistrement des femmes**

Un total de 269,935 Canadiennes se sont inscrites en vertu du décret du Service national sélectif ordonnant l'enregistrement de toutes les femmes de 20 à 24 ans qui n'étaient pas déjà inscrites à l'assurance-chômage. De ce nombre, 46,760 — soit 17.3 pour cent — sont prêtes à consacrer tout leur temps à un travail extérieur et 13,413 — 4.9 pour cent — une partie de leur temps.

**THEATRE REX Saint-Jérôme**

Dimanche et lundi 18 et 19 octobre  
Red Skelton, dans "PANAMA HATTIE" avec Ann Sothern; "INVISIBLE AGENT", avec Peter Lorre, Ilona Massey. Série "KING OF THE ROYAL MOUNTED", chap. 3: "Bommerang", Comédie en couleur.

Mardi et mercredi 20 et 21 octobre  
Fernandel, dans "LES ROIS DU SPORT", avec Raimu et Lisette Lanvin; Jane Frazie, dans "SING ANOTHER CHORUS", avec Johnny Downs. Actualités et comédie Slapstick.

Judi, vendredi et samedi 22, 23 et 24 octobre  
Don Terry dans "DRUMS OF THE CONGO", avec une distribution de milliers de personnes. Une histoire de la jungle. "SOUTH AMERICAN GEORGE", avec George Formby. Série "SEA RAIDERS", chap. 12.

SPECIAL AU THEATRE REX à tous les VENDREDIS soirs à 8 heures 30  
SOIREE D'ENCAN avec le comédien TOTO. Venez gagner de l'argent et vous amuser — sans charge additionnelle.

GRANDE SOIREE D'HOLLOWEEN SAMEDI, 31 octobre, à 11 heures Comédie "La Maison Hantée" Vaudeville et grand film spécial Parade des masqués sur la scène et prix de \$25.00 aux plus beaux costumes. Chapeaux de papier, flûtes, etc. Beaucoup de plaisir. Achez vos billets maintenant.  
Admission: 50c plus taxes

**COIN DES PROFESSIONNELS**

**FORTIER & PREVOST**

AVOCATS  
160, avenue Parent  
SAINT-JEROME  
Me JOSEPH FORTIER Me HENRI PREVOST  
Téléphones: 258-201-35

**AVOCAT**

**LEGAULT & LEGAULT**

AVOCATS ET PROCUREURS  
L.-L. LEGAULT, K.C.  
FERNAND LEGAULT, B.A., LL.B.  
Tél. 60 295 rue Main  
LACHUTE  
GUY LEGAULT, B.A., LL.B.  
10 ouest, rue Saint-Jacques  
MA. 3866 — Montréal

**AVOCAT**

**GASTON GIBEAULT**

AVOCAT  
de BOURASSA & GIBEAULT  
Tél. 60 — 5, rue Préfontaine  
SAINTE-AGATHE-DES-MONTS

**Paul Larose, L.L.B.**

AVOCAT  
128, rue Blainville  
SAINTE-THERESE  
Téléphone 50

**CLAUDE PREVOST**

Substitut du Procureur général (district de Montréal)  
BENOIT ROBERT GUY ROBERT  
**Prévost, Robert & Robert**  
AVOCATS & PROCUREURS  
Edifice Transportation, Ch. 202,  
132 ouest, rue S.-Jacques PL. 5060

**NOTAIRE**

Bureau Edifice "Themis" Chambre 611 10, S.-Jacques O. Montréal  
Tél. LA. 7268-7269

**J.-MARC VERMETTE**

NOTAIRE  
Saint-Janvier Co. Terrebonne  
Tél. 622-22

**LOUIS NICOLAS**

ARCHITECTE  
430, rue MELANÇON  
Tél. 510  
SAINT-JEROME

**DENTISTE**

**Dr. Jules Pagé**  
CHIRURGIEN - DENTISTE  
Ex-interne à Forsyth, Boston  
310, rue SAINT-GEORGES  
SAINT-JEROME

**Armand Parent**

COMPTABLE-VERIFICATEUR  
Autorisé de la Commission Municipale de Québec  
CLASSE "A"  
389, boulevard Melançon  
SAINT-JEROME

**Lorenzo Bélanger, C.P.A.**

Comptable public licencié  
Expert en impôts sur le revenu et taxe de vente  
630 ouest, DORCHESTER  
MONTREAL

**PETITES ANNONCES**

Maison à louer, à vendre, meubles usagés, demande d'emploi, objets divers, etc., etc.  
TARIF  
2 sous le mot, minimum 40c. ou 3 insertions pour \$1.00.

A VENDRE, piano à queue Heintzman, set de salon, set de salle à manger, lavuse électrique, autres meubles et effets divers. S'adresser à 138, rue Laviolette, téléphone 218, Saint-Jérôme. 111

GRANDE TERRE avec roulant, gros revenu, à vendre ou à échanger, pour propriété entre Montréal et Saint-Jérôme. S'adresser: M. Adélar St-Martin, Brôme, R.R. No 1, Canton de l'Est, Qué. 129

A VENDRE, manteau de rat musqué, peinture 38, presque neuf. S'adresser à: 422, rue Saint-Georges, téléphone: Saint-Jérôme 155. 117

**PROPRIETE DE CAMPAGNE DEMANDEE**

A louer ou à acheter, maison d'hiver et d'été, près d'un lac, pas plus de 65 milles de Montréal. Donner description, indiquant le prix de location et de vente, la distance de la gare du chemin de fer, etc. Adresser vos lettres à: 365, rue Sainte-Anne, Saint-Jérôme. 130

**PROPRIETE A VENDRE**

322, de Bellefeuille, Saint-Jérôme: 8 pièces modernes — salle de bain, hangar, garage, grand terrain pour jardin. Prix raisonnable. Possession immédiate ou le 1er mai prochain. S'adresser G. Marcoux, Tél. 504-W, après 6 heures p.m. 133

**A VENDRE**

Propriété en pierre de taille, 3 logements, sur terrain de 119 x 97 pieds.  
Autre en pierre artificielle, 2 étages sur lot de 124 x 40 pieds.  
Un terrain, rue Fournier, 87 x 45 pieds. S'adresser au bureau de Laflamme & Bourassa, Saint-Jérôme. -79

De 10 a.m. à midi  
De 2.30 p.m. à 4.30 p.m.  
De 7 p.m. à 8 p.m.

**EVITEZ les heures d'affluence pour vos appels interurbains.**

**Dégagez les lignes de téléphone pour faciliter la PRODUCTION DE GUERRE**

Le téléphone est nécessaire à la production de guerre. Toutes les lignes téléphoniques dépendent les unes des autres: ne permettez pas que des délais inutiles retardent des messages d'importance vitale pour le pays.

**AUTRES CONSEILS À OBSERVER**

- ASSUREZ-VOUS d'avoir le bon numéro. Vérifiez dans l'annuaire.
- PARLEZ distinctement, directement dans le transmetteur.
- REPONDEZ sans délai quand la cloche sonne.
- SOYEZ BREF. Dégagez votre ligne pour l'appel suivant.

L'économie de temps ainsi réalisée, multipliée par 6,500,000 appels quotidiens, peut être énorme.

En service actif

**Clichés!**

**Service**

DE PHOTOGRAVURE Ltée  
Tél. FALKirk 3016  
1206 CRAIG Est MONTREAL  
**R. René LABELLE,**  
prés.

**OÙ EST JOS?**

**A prendre une DOW**

"L'habit ne fait peut-être pas le moine... Mais une DOW fait un nouvel homme de moi!"

Plus de gens découvrent chaque jour que Dow est la plus délicieuse des bières

**C.-A. LORRAIN & Fils**  
ASSURANCES GENERALES  
Vendeurs autorisés des Autos  
Buick — Pontiac — Chevrolet — Oldsmobile  
Tél. No 58 — Saint-Jérôme  
Bureau existant depuis 40 ans

**LA PLUS HAUTE QUALITÉ ET LA PLUS FINE SAVEUR SONT TOUJOURS RÉUNIES dans ce paquet**

**OGILVIE Cereals**

Si c'est Ogilvie — c'est bon!  
FARINE D'AVOINE Ogilvie  
"BLENDES" Ogilvie  
WHEAT-HEARTS Ogilvie  
GERME DE BLÉ "TONIK"

**OGILVIE FLOUR MILLS COMPANY LIMITED**

EMPRUNT DE LA VICTOIRE

L'objectif du comté de Terrebonne est fixé à \$650,000.00

Chaque ville, village, hameau lauréat devra faire sa petite part

La ville de Saint-Jérôme devra fournir \$160,000.

La campagne de l'emprunt de la Victoire s'ouvrira dès lundi prochain, soit le 19 octobre 1942, à travers le Dominion du Canada.

Le comité de l'emprunt de la Victoire pour le district de Terrebonne dont les quartiers généraux sont à Saint-Jérôme, 282 rue Saint-Georges, a élaboré un plan d'ensemble et formé un comité local pour le travail à accomplir dans la ville et la paroisse.

Présidents d'honneur: M. l'abbé Emile Dubois, Dr. Alfred Cherrier, M. J. G. Gauthier;

Présidents conjoints: MM. J. W. Cyr, W. E. Topp;

Secrétaire: M. J. H. Despardins; Comité Relations Publiques: M. R. P. Gendreau;

Comité de Vente Générale: MM. Eugène Waddell, A. Caron, Léopold Lacas;

Comité Epargne sur Salaire: MM. N. Eugène Rochon, C. Simard, J. E. Tremblay;

Comité de Citoyens: MM. Jules Jarry, Charles Gauthier, J. Paul Gauthier, Philippe Gauthier, Adrien Nantel, Jean Laurendeau, F. A. Lorrain, R. H. Boudrias, Charles Constant, Henri Francoeur, Raymond Raymond, James J. Morrin, J. N. Bousquet, P. A. Castonguay, Alfred Lapointe, Edouard Plouffe, Henri Prévoist, Jean Chas, Marchand, Jos. Lebeau, Armand Parent, Edouard Cadieux, Armand Chevrier, W. Guay, Wilfrid Desjardins, Joseph Laurin, Omer Filion, Dessy Bélanger, Achille Labelle, D. D. Desjardins, Charles Aubry, R. E. Rochon, Eugène Duval, Albert Laplante, O. Tessier, C. Viau, Rod. Bélanger, Rosalre Lapointe, Ant. Vaillancourt, Léonce Juteau, Jos. Chartrand, Jos. Forget, Albert Richer, René Maurice, Jos. Fortier, Chs. Ed. Marchand, Georges Hamel, Fils, Wilfr. Prud'homme, J. R. Allard, Armand Filion, Edmond Hotte, Adrien Bouvrette, Napoléon Cloutier, Arthur Raymond, Patrick Forget, Noël Boucher, J. A. Parenteau.

Les Canadiens ont pour mot d'ordre dans cette campagne d'emprunt: "PLUS RIEN N'IMPORTE, SAUF LA VICTOIRE TOTALE", et l'arme symbolique des Commandos, le poignard, sont les mots de passe de tous bons citoyens canadiens, qui comprennent les dangers qui menacent la patrie canadienne. Et l'arme la plus effective des civils, c'est de prêter de l'argent au pays, afin précisément qu'il puisse fournir des poignards, des mitrailleuses, des canons, des chars d'assaut, des navires, des avions, des fusils à ceux de nos fils qui servent la Patrie, soit outre-mer, soit sur nos côtes.

Il faut que notre lutte soit aussi courageuse, aussi énergique, aussi rempli d'abnégation que la leur. Ce devoir d'aider financièrement notre gouvernement ne doit pas nous paraître lourd, ni onéreux; qu'est-il en sommes, à côté du sacrifice de leur vie, qu'accomplissent nos jeunes gens enrôlés dans les armées de terre, de mer et de l'air. Qu'est-il en comparaison de nos vaillants canadiens qui accomplissent stoïquement leur devoir à Dieppe, à Hong-Kong, sur les corvettes et dans les escadrilles canadiennes outre-mer? Je vous le demande, quel est celui d'entre vous qui ayant un fils sous les armes, ne voudrait tout faire, pour alléger son sort? Je vous le demande, quel est celui d'entre vous, qui n'ayant pas de fils au front, ou sous les armes, ne se sent pas plus redevable à son pays, et aussi désireux de faire sa part en offrant — en lieu d'un fils —, ce prêt d'argent qui secondera matériellement l'effort des autres? N'est-ce pas le devoir qui incombe à tous ceux qui sont restés à l'arrière pour une raison ou pour une autre? N'oublions jamais que ceux qui sont partis pour défendre la juste cause, payent à un prix beaucoup plus élevé, la libération que nous souhaitons tous. Acceptons donc nos responsabilités.

En visite

Mlle Claire Coudu, nièce de M. le curé, est en visite au presbytère.

Messieurs Rhéal et Gérard Vermette, fils du notaire Marc Vermette, seront dans leur famille, pour une quinzaine de jours; ces jeunes gens fréquentaient le collège Bourget de Rigaud, récemment incendié.

En visite

Mlle Claire Coudu, nièce de M. le curé, est en visite au presbytère.

Messieurs Rhéal et Gérard Vermette, fils du notaire Marc Vermette, seront dans leur famille, pour une quinzaine de jours; ces jeunes gens fréquentaient le collège Bourget de Rigaud, récemment incendié.

En visite

Mlle Claire Coudu, nièce de M. le curé, est en visite au presbytère.

Messieurs Rhéal et Gérard Vermette, fils du notaire Marc Vermette, seront dans leur famille, pour une quinzaine de jours; ces jeunes gens fréquentaient le collège Bourget de Rigaud, récemment incendié.

En visite

Mlle Claire Coudu, nièce de M. le curé, est en visite au presbytère.

Messieurs Rhéal et Gérard Vermette, fils du notaire Marc Vermette, seront dans leur famille, pour une quinzaine de jours; ces jeunes gens fréquentaient le collège Bourget de Rigaud, récemment incendié.

En visite

Mlle Claire Coudu, nièce de M. le curé, est en visite au presbytère.

Messieurs Rhéal et Gérard Vermette, fils du notaire Marc Vermette, seront dans leur famille, pour une quinzaine de jours; ces jeunes gens fréquentaient le collège Bourget de Rigaud, récemment incendié.

En visite

Mlle Claire Coudu, nièce de M. le curé, est en visite au presbytère.

Messieurs Rhéal et Gérard Vermette, fils du notaire Marc Vermette, seront dans leur famille, pour une quinzaine de jours; ces jeunes gens fréquentaient le collège Bourget de Rigaud, récemment incendié.

En visite

Mlle Claire Coudu, nièce de M. le curé, est en visite au presbytère.

Messieurs Rhéal et Gérard Vermette, fils du notaire Marc Vermette, seront dans leur famille, pour une quinzaine de jours; ces jeunes gens fréquentaient le collège Bourget de Rigaud, récemment incendié.

En visite

Mlle Claire Coudu, nièce de M. le curé, est en visite au presbytère.

Messieurs Rhéal et Gérard Vermette, fils du notaire Marc Vermette, seront dans leur famille, pour une quinzaine de jours; ces jeunes gens fréquentaient le collège Bourget de Rigaud, récemment incendié.

En visite

Mlle Claire Coudu, nièce de M. le curé, est en visite au presbytère.

Messieurs Rhéal et Gérard Vermette, fils du notaire Marc Vermette, seront dans leur famille, pour une quinzaine de jours; ces jeunes gens fréquentaient le collège Bourget de Rigaud, récemment incendié.

En visite

Mlle Claire Coudu, nièce de M. le curé, est en visite au presbytère.

Messieurs Rhéal et Gérard Vermette, fils du notaire Marc Vermette, seront dans leur famille, pour une quinzaine de jours; ces jeunes gens fréquentaient le collège Bourget de Rigaud, récemment incendié.

En visite

Mlle Claire Coudu, nièce de M. le curé, est en visite au presbytère.

Messieurs Rhéal et Gérard Vermette, fils du notaire Marc Vermette, seront dans leur famille, pour une quinzaine de jours; ces jeunes gens fréquentaient le collège Bourget de Rigaud, récemment incendié.

En visite

Mlle Claire Coudu, nièce de M. le curé, est en visite au presbytère.

Messieurs Rhéal et Gérard Vermette, fils du notaire Marc Vermette, seront dans leur famille, pour une quinzaine de jours; ces jeunes gens fréquentaient le collège Bourget de Rigaud, récemment incendié.

En visite

Mlle Claire Coudu, nièce de M. le curé, est en visite au presbytère.

Messieurs Rhéal et Gérard Vermette, fils du notaire Marc Vermette, seront dans leur famille, pour une quinzaine de jours; ces jeunes gens fréquentaient le collège Bourget de Rigaud, récemment incendié.

En visite

Mlle Claire Coudu, nièce de M. le curé, est en visite au presbytère.

Messieurs Rhéal et Gérard Vermette, fils du notaire Marc Vermette, seront dans leur famille, pour une quinzaine de jours; ces jeunes gens fréquentaient le collège Bourget de Rigaud, récemment incendié.

En visite

Mlle Claire Coudu, nièce de M. le curé, est en visite au presbytère.

Messieurs Rhéal et Gérard Vermette, fils du notaire Marc Vermette, seront dans leur famille, pour une quinzaine de jours; ces jeunes gens fréquentaient le collège Bourget de Rigaud, récemment incendié.

En visite

Mlle Claire Coudu, nièce de M. le curé, est en visite au presbytère.

Messieurs Rhéal et Gérard Vermette, fils du notaire Marc Vermette, seront dans leur famille, pour une quinzaine de jours; ces jeunes gens fréquentaient le collège Bourget de Rigaud, récemment incendié.

En visite

Mlle Claire Coudu, nièce de M. le curé, est en visite au presbytère.

Messieurs Rhéal et Gérard Vermette, fils du notaire Marc Vermette, seront dans leur famille, pour une quinzaine de jours; ces jeunes gens fréquentaient le collège Bourget de Rigaud, récemment incendié.

En visite

Mlle Claire Coudu, nièce de M. le curé, est en visite au presbytère.

Messieurs Rhéal et Gérard Vermette, fils du notaire Marc Vermette, seront dans leur famille, pour une quinzaine de jours; ces jeunes gens fréquentaient le collège Bourget de Rigaud, récemment incendié.

En visite

Mlle Claire Coudu, nièce de M. le curé, est en visite au presbytère.

Messieurs Rhéal et Gérard Vermette, fils du notaire Marc Vermette, seront dans leur famille, pour une quinzaine de jours; ces jeunes gens fréquentaient le collège Bourget de Rigaud, récemment incendié.

Nouvelles du comté de Terrebonne

Sous cette rubrique, nos lecteurs trouveront chaque semaine, grâce à la courtoisie de nos correspondants, les événements qui se sont déroulés dans les différents endroits du comté de Terrebonne.

M. HECTOR PERRIER Le tambour-major au camp militaire

Le Secrétaire de la Province a été encore très actif cette semaine.

Vendredi le 9 octobre, il recevait maintes délégations à son bureau de Montréal, et de concert avec ceux qui lui rendaient visite, trouvait une solution à de complexes problèmes.

Le soir, à la radio, il présentait au public montréalais l'artiste Grace Moore dont le nom figurait au programme du bal du Régiment de Châteauguay devant avoir lieu au Forum le lendemain.

Samedi, encore à son bureau de Montréal, le ministre mettait la dernière touche à du travail déjà commencé. Dimanche, l'honorable Perrier entendait la messe à Huberdeau pour assister ensuite à la bénédiction de l'Orphelinat par Son Excellence Mgr Limoges.

Dés après la bénédiction, il y eut dîner. En cette occasion, il était accompagné de MM. J. A. Francoeur, député de Mercier, Eugène Larose, architecte qui prépare les plans de l'orphelinat et Eugène Guay, ingénieur. Lundi, M. Perrier passait la journée à Montréal, accordant des entrevues à plusieurs personnes; il en fut de même mardi.

Mercredi, on le retrouvait à son bureau de Québec, réglant de multiples problèmes relatifs au Secrétariat. Encore à Québec jeudi, il assistait dans l'après-midi au Conseil des ministres.

Ainsi qu'on le voit, les loisirs de l'honorable Hector Perrier sont peu nombreux et l'exposé de ses activités manifeste clairement qu'il n'a qu'un désir: celui de servir.

La quête d'une livre au profit de l'hospice

La journée d'une livre, faite dans notre ville, au profit de l'hospice des sœurs Grises de la Croix, fut un succès sans précédent.

Les organisatrices sont très satisfaites et remercient la population jérémienne d'avoir répondu si généreusement à leurs sollicitations.

Une somme de \$271.00 fut collectée en marchandises de toutes sortes, on évalue cet apport à environ \$216, et ce, dans la ville seulement; car, on fera une quête semblable dans un avenir rapproché, à travers la campagne jérémienne.

L'oeuvre de l'hospice est éminemment altruiste, on y secoure l'enfant malheureux, les vieillards sans foyer et les bonnes vieilles heureuses de trouver un abri sous le toit du Bon Dieu. Qu'on ne l'oublie pas! Qu'on y pense souvent.

Réunion du sous-comité de la Commission des prix et du Commerce

Quelques dames et jeunes filles, membres du groupe jérémien, organisés en sous-comité par la section montréalaise de la Commission des prix et du commerce, se sont réunies pour écouter une très intéressante causerie, prononcée par Madame Tancrede Jodoin, présidente de la section de Montréal.

La réunion avait lieu dans la vaste salle au-dessus du poste des pompiers. La conférencière intéressa beaucoup son auditoire qui ne lui ménagea pas ses applaudissements.

M. Daigneault, surintendant du bureau local, traduisit en anglais le texte de la causerie susdite, et M. Lavoie, député du district au gros et détail, expliqua de façon très claire, aux dames présentes, les fluctuations du marché et le plafond des prix établis sur la viande, les oeufs et le beurre.

La réunion fut un succès et les dames de notre ville sortirent enchantées de la leçon instructive et pratique qu'on venait de leur donner de façon si élaborée.

Nouvelles de Sainte-Adèle

Dernièrement un groupe d'amis de Sainte-Adèle partirent pour une excursion de chasse et de pêche au Lac Lajoie à Saint-Donat chez M. O. Tellier.

M. et Mme Raymond Leclercq passèrent la fin de semaine à Toronto avec des amis.

Mme Courchène et Mlle Jeanne Courchène sont en villégiature au Château du Lac, à Saint-Donat.

M. et Mme R. Nadon passèrent la fin de semaine à Saint-Jérôme chez des parents.

M. J. Ritchie et quelques amis sont partis pour une excursion de chasse.

Incendie à Shawbridge

Dimanche dernier, vers la fin de l'après-midi, nos pompiers répondirent à un appel venant de Shawbridge, où un incendie faisait rage à la ferme Clark; ils parvinrent à éteindre les flammes au moyen de la pompe à incendie et de 1,600 pieds de boyaux, en dix minutes.

Malheureusement la maison avait été complètement rasée, à leur arrivée; mais, ils sauvèrent les bâtiments et les dépendances. Les pertes sont évaluées à \$4,000.00.

"Elections à la fanfare de Saint-Jérôme"

Ces jours derniers, à l'occasion de la dernière assemblée générale des membres de la fanfare de Saint-Jérôme, à l'Hôtel de Ville, eurent lieu les élections d'un nouveau comité exécutif pour l'année 1942-43.

Les élections étaient sous la présidence de M. G. David Hébert; Ludger Labelle, secrétaire-d'élections; MM. Emile Deschambault et Jean Monette, scrutateurs.

Voici la liste des conseillers élus: Président, M. Napoléon Castonguay; vice-président, M. Roland Prud'homme; secrétaire-trésorier, M. Ludger Labelle; 1er conseiller, M. Arthur Cyr; 2ème conseiller, M. Paul Prud'homme; directeur-musical, M. Paul Deschambault; sous-directeur-musical, M. Emile Deschambault; bibliothécaire, M. Gaspard Labelle.

Madame René Lavigne, recevra, le samedi 24 octobre prochain, à un shower, de 5 à 7 heures, pour mademoiselle Clara Jean Sanderson, à l'occasion de son prochain mariage avec M. Claude Michaud.

Une sauterie est organisée pour samedi soir, au club de golf, pour les directeurs des Kiosques ainsi que pour ceux et celles qui se sont dévoués, soit à l'organisation, soit à la vente des objets, soit au bingo ou à divers tirages qui eurent lieu lors de la kermesse des Chevaliers de Colomb, à l'Aréna de Saint-Jérôme.

Lundi dernier, M. et madame J.-C. Lapointe accompagnés de mademoiselle Solange Lapointe, étaient à Outremont, pour assister au mariage Massé-Pelland, à l'église Sainte-Madeleine.

Mademoiselle Yvonne Cotter, de New-York, était en visite chez le sénateur et madame J.-E. Prévost, à l'occasion de la fête de Thanksgiving.

Le lieutenant Charles Charlebois, était l'invité de mademoiselle S. Lapointe, en fin de semaine.

Mesdames Kelly et Poulin, de Hawkesbury, ainsi que leur mère madame Smith, étaient en visite chez l'honorable et madame J.-E. Prévost, ces jours derniers.

Le cadet Henri de M. Lamarré, de Brockville, a passé la fin de semaine chez sa mère, madame C.-P. Lamarré, à Saint-Jérôme.

Mariages

Le 17 octobre 1942, aura lieu le mariage de Paul-Eugène Chalout, fils de M. Joseph Chalout et de madame Chalout, décédée, avec mademoiselle Thérèse Saint-Louis, fille de M. et madame Joseph Saint-Louis.

Le 17 octobre, à 9 heures en l'église paroissiale de Saint-Jérôme, aura lieu le mariage de M. Earl Latremouille fils de M. et madame Arthur Latremouille, de Sainte-Dorothée, avec mademoiselle Hélène Saint-Vincent, fille de M. et madame D.-St. Vincent, de Saint-Jérôme.

Le 17 octobre, à 8.30 heures, aura lieu le mariage de M. Léonidas Dufour, du camp militaire de Sydney, fils de M. et madame Gilbert Dufour, avec mademoiselle Eugénie Vaudry, fille de M. et madame Raoul Vaudry.

Le 19 octobre, à 8 heures aura lieu le mariage de M. Henri Bernier, fils de feu Adélaïde Bernier et de madame Bernier, avec mademoiselle Eveline Piché, fille de M. et madame Aldéric Piché, de Saint-Jérôme.

Le 19 octobre, aura lieu le mariage de M. Eugène Major, fils de M. et de madame Henri Major, de Saint-Laurent, avec mademoiselle Juliette Gohier, fille de M. et madame Gédéon Gohier, décédés.

Le 22 octobre, aura lieu le mariage de M. Edmour Denis, militaire à Petewawa, fils de M. et madame Edouard Denis, de Montréal, avec mademoiselle Eveline Cyr, fille de feu Narcisse Cyr et de madame Cyr, de Saint-Jérôme.

Le 24 octobre, à 7.15 heures aura lieu le mariage de M. Arthur Désormeaux, fils de M. et madame Alfred Désormeaux, avec mademoiselle Paulette Plouffe, fille de feu Rosario Plouffe et de madame Plouffe, de Saint-Jérôme.

A la chorale paroissiale

Les élections annuelles d'officiers au bureau de direction de la chorale paroissiale eurent lieu mardi soir dernier, après la répétition hebdomadaire.

Le nouveau bureau de direction pour l'année 1942-3 se compose comme suit:

Président honoraire: M. l'abbé Emile Dubois, curé; amonier: M. l'abbé Paul Labelle; organisiste: M. Chs.-Ed. Marchand; maître de chapelle: M. E. Richer; président actif: M. Thinel; vice-président actif: M. R. Beaulne; secrétaire: M. A. Morin; conseillers: MM. R. Campbell, E. Siguoin, F. Charbonneau; Bibliothécaire: M. Thérien.

Incendie à Shawbridge

Dimanche dernier, vers la fin de l'après-midi, nos pompiers répondirent à un appel venant de Shawbridge, où un incendie faisait rage à la ferme Clark; ils parvinrent à éteindre les flammes au moyen de la pompe à incendie et de 1,600 pieds de boyaux, en dix minutes.

Malheureusement la maison avait été complètement rasée, à leur arrivée; mais, ils sauvèrent les bâtiments et les dépendances. Les pertes sont évaluées à \$4,000.00.

Statistiques paroissiales (Saint-Jérôme)

Nous sommes très heureux de pouvoir communiquer le rapport entier de la visite de la paroisse et de la ville de Saint-Jérôme, faite récemment par messieurs les vicaires. Le résultat est plus que satisfaisant, car il y a du travail rémunérateur pour chaque citoyen, et grâce à Dieu! il semble que le régime néfaste du chômage est chose du passé, en notre ville. N'oublions pas, tout de même, les sages conseils de M. le curé au prône de dimanche dernier, — sages conseils, s'il en fut et que nous nous plaignions à répéter: "économisez! économisez! mettez une somme d'argent en réserve chaque semaine pour l'après-guerre; vous ne savez pas à quelle situation financière, vous et le pays, aurez à faire face."

Voici un tableau qui intéressera tous nos concitoyens et que nous donnons intégralement, convaincus que nous sommes, de plaire à tous nos lecteurs qui s'intéressent au progrès, — dans tous les domaines, — de la jolie et coquette Reine du Nord:

Rapport de la visite paroissiale (1941-1942)

L'arrondissement jérémien comprend 14,955 âmes: 204 protestants et 14,751 catholiques.

Dans la ville, il y a 12,503 âmes, ou 2,708 familles.

Dans la campagne, il y a 2,248 âmes ou 442 familles.

Total de la population catholique: 14,751 âmes ou 3,150 familles.

La population non-catholique est ainsi répartie:

Dans la ville, il y a 43 familles protestantes, 3 familles juives et 4 Chinois païens. Total: 49 familles non-catholiques ou 182 personnes.

Dans la campagne, il y a 6 familles protestantes, 1 famille juive. Total: 7 familles non-catholiques, ou 22 personnes.

En tout à la campagne: 56 familles non-catholiques ou 204 personnes.

Il en résulte donc que, depuis un an, la population catholique de l'arrondissement jérémien a augmenté de 275 familles, soit 1,122 âmes, et la population protestante: 8 familles, soit 18 personnes.

Statistiques scolaires

Il y a, dans Saint-Jérôme, fréquentant les institutions religieuses et les écoles, 1,289 filles, 1,169 garçons, 115 religieuses, 20 religieuses, 16 institutrices et 4 instituteurs.

Dans les écoles de la campagne: il y a 198 filles, 213 garçons, 14 institutrices et 1 instituteur.

Total, ville et campagne: 1,382 garçons et 1,487 filles.

Le personnel du presbytère et des Institutions se répartit comme suit: Presbytère: 12 prêtres, y compris les chapelains des communautés; Frères des Ecoles Chrétiennes: 20 religieux; Soeurs de Sainte-Anne: 79 religieuses; Soeurs du Bon Conseil: 21 religieuses; Soeurs Grises de la Croix: 15 religieuses; Institutrices laïques: 30 jeunes filles; Instituteurs laïques: 5 hommes.

Au prône, M. le curé Dubois fit remarquer à la population que depuis huit ans, soit depuis l'année 1934, lors de son arrivée en notre ville, la population de Saint-Jérôme a augmenté d'au moins 1,100 familles.

Il est bien entendu que dans ce recensement, les officiers, cadets, recrues et membres résidents du camp militaire de Saint-Jérôme, ne sont pas compris.

Cours du soir

Les cours du soir, tant à l'École ménagère qu'au Patronage, commenceront lundi, le 19 octobre, dans l'ordre suivant:

École ménagère, Lundi, CUISINE et FANTAISIE.

Mardi, COUTURE et TISSAGE 1ère année.

Mercredi, COUPE, Jeudi, TISSAGE 2ème année.

Vendredi, Arts DECORATIFS. Au patronage: Lundi, FRANÇAIS.

Mardi, CUISINE, Mercredi, ANGLAIS.

Jeudi, COUTURE, Vendredi, CERCLE D'ETUDES et de RECREATION de N-D de la Joie.

Six cours se donneront tous les soirs à 7.15 hrs.

La petite maîtrise

LES garçons de 10 à 12 ans groupés sous la baguette de leur directeur musical, le dévoué maître de chapelle M. Eugène Richer, nous ont à maintes reprises favorisé de leur chant lors des grandes fêtes religieuses. On nous promet encore de belles auditions, au cours de l'année qui commence pour ce groupement scolaire. Il se peut que si les répétitions marchent "bon train" nous ayons le plaisir d'entendre ces jeunes, vers la fin du mois, à l'occasion des Quarante Heures, à l'église paroissiale.

Au début de leur année d'études, après la vacance, on a procédé aux élections du Conseil de la Maîtrise:

Président, M. Lebeau; vice-président, O. Cadieux; secrétaire, R. Cyr; 1er conseiller, J.-C. Cloutier; 2e conseiller, D. Longpré; 3e conseiller, G. Dolan; 1er bibliothécaire, M. Danis; 2e bibliothécaire, M. Campeau.

Réunion du cercle Sainte-Paule le 19 octobre

La deuxième réunion du Cercle d'études Sainte-Paule se tiendra, au Foyer de N-D, B.-C., lundi soir, le 19 octobre. Les sujets à l'étude sont les suivants:

Evangelie, "Les invités aux noces, par Mlle Pauline Campeau; Débat, "Les Canadiennes d'il y a cent ans étaient-elles plus vaillantes que les Canadiennes d'aujourd'hui?"; Les Canadiennes d'autrefois, Mlle Pierrette Charbonneau; Les Canadiennes d'aujourd'hui, Mlle Gaétane Blanchard; "Questions d'étiquette, Mlle Yvette Ouellette.

Réunion de futurs officiers du régiment de Joliette

Jeudi soir de la semaine dernière, 8 octobre, le lieutenant-colonel Jean Tellier, commandant du second bataillon du Régiment de Joliette, se rendait dans les salons de l'hôtel Lapointe, un groupe de citoyens importants de Saint-Jérôme, qui avaient exprimé le désir de devenir officiers dans cette unité de réserve; S. H. le maire Alfred Cherrier, M. Raymond Raymond, avocat et protonotaire, M. Léopold Lachance, surintendant à la Regent Knitting, M. Louis Nicolas, architecte, M. Paul Guenette, ingénieur à la Regent Knitting, M. Jacques Guillot et M. Albert Tessier.

Etaient aussi présents à cette réunion, le lieutenant Jean-Charles Marchand, adjudant du bataillon, et les officiers de la compagnie locale, les lieutenants Henri Prévost et André Rolland, de Saint-Jérôme, et Claude Prévost, de Montréal.

LA VERITABLE VENTE

à

1

SOU